

peuple et culture

numéro 14 - décembre 199

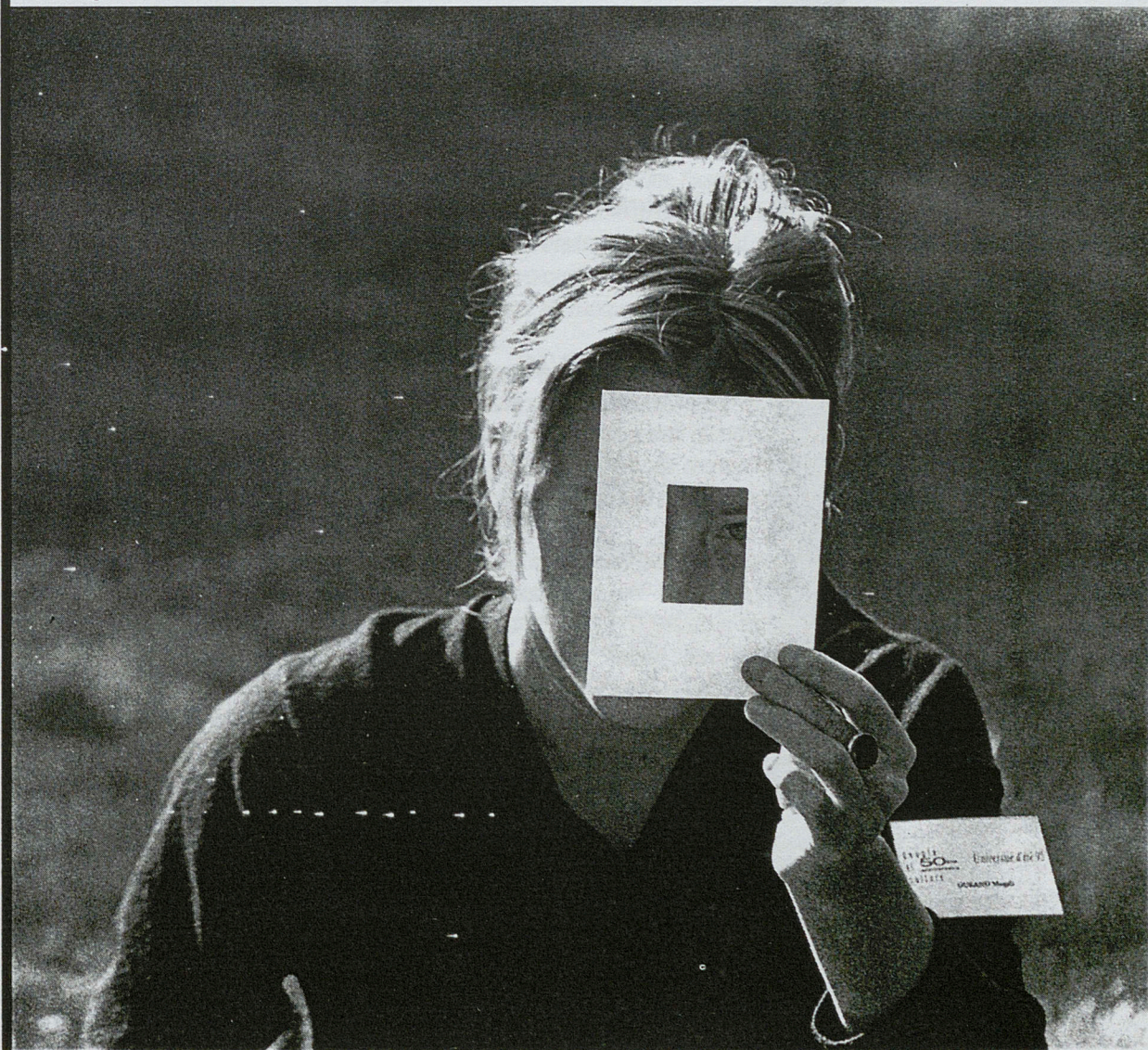
la lettre de

Regards sur la culture

telle qu'elle se conçoit
entre experts et militants,
telle qu'elle se vit et s'expérimente
entre professionnels et amateurs

Un "regard sur la culture", expérimenté à l'atelier dessin de l'Université d'été d'Echirolles

Patrick Fabre



EDITORIAL

3

DOSSIER "REGARDS SUR LA CULTURE"

La culture peut-elle générer du lien social ?

Réimbriquer la culture dans le champ économique et social	5 - 8
Reconstruire un nouveau rapport à la culture	9

Paroles d'artistes

Pec, culture personnelle et création	10 - 13
La création artistique : travailler sur l'ignorance	14 - 15
Peuple et Culture : une communauté de dialogue	16 - 17

Les ateliers de pratique artistique à Peuple et Culture

18 - 21

Point de vue

Réconcilier culture et démocratie	22 - 23
-----------------------------------	---------

Lectures

Le festival du Père Noël Noir	24 - 25
L'Exception culturelle de J. Rigaud	25 - 26

ECHOS DE L'AG

Maurice Lefeuvre, le nouveau président de Peuple et Culture	27 - 28
Vers Peuple et Culture(s) ?	28 - 29

BREVES

30 - 31

Comme Ulysse, "il nous faut repartir, car dans le temps retrouvé, terme et seuil se confondent..." disait le vieil homme. Notre 50^{ème} anniversaire nous a permis de fonder la mémoire collective de notre mouvement et, par-delà l'ouvrage qui a résulté de nos travaux, il nous est apparu utile dans cette première Lettre 1996, de rassembler des textes puisant leurs racines dans notre expérience commune.

A travers les actions soutenues et développées depuis sa création, Peuple et Culture s'est toujours refusé à appréhender les rapports entre culture et société en termes de division sociale du travail : production, diffusion, consommation. Considérant que l'expression culturelle est inscrite dans la dimension citoyenne, un tel cloisonnement ne pourrait s'entendre que comme une implicite approbation d'une hiérarchie culturelle, transposition de la hiérarchie des classes sociales. Le citoyen dans son rapport à la culture est effectivement et pleinement citoyen, s'il est créateur et participant actif. C'est peut-être ainsi que doivent se définir les rapports entre culture et éducation populaire.

La structure associative n'est pas en soi porteuse de vertus démocratiques et culturelles, sauf si elle mobilise, autour de projets ou de centres d'intérêt locaux, des acteurs différents mais porteurs de valeurs culturelles communes. Dans la mesure où elle rassemble, dans un même espace, ou autour des mêmes objectifs culturels, gestionnaires, animateurs, créateurs, l'association peut alors devenir ce lieu de développement culturel concerté, pour autant qu'elle sache en permanence l'inscrire, avec une courageuse objectivité, dans son environnement social et économique.

Conjuguer cette gestion de proximité avec la volonté et la capacité de fédérer projets, objectifs et créations, constitue une valeur fondamentale pour un mouvement d'éducation populaire, en permanente recherche.

Mais cette proximité sociale et spatiale de l'action culturelle ne suffit pas à en garantir le contenu ; faut-il encore qu'elle permette la permanence d'une analyse critique et évidemment constructive. Comme l'évoquait fort justement Georges Jean en février dernier, à l'occasion d'une journée d'étude consacrée à l'histoire, Peuple et Culture doit continuer d'être ce lieu de recherche permanente et de permanente création qui sait se nourrir de son histoire et de sa rigoureuse lucidité.

C'est bien le pari que nous devons tenir en permanence : permettre aux groupes sociaux d'exprimer leur culture, leurs relations symboliques, tout en dépassant le repli identitaire pour construire avec les autres communautés des espaces de solidarité dans le quartier, le village, la région, en restant fidèles aux principes qui sont au fondement de la Nation : les Droits de l'Homme, le suffrage universel, l'égalité d'accès aux oeuvres de l'esprit..
Existe-t-il combat plus exaltant ?

**Jean-François Chosson
et Maurice Lefeuve**

Cette année, à Echirolles, du 31 août au 3 septembre, l'Université d'été de Peuple et Culture réunissait quelque 130 salariés et bénévoles des associations, de l'Union surtout mais aussi d'autres structures, venus très nombreux partager ce temps fort de la vie du mouvement.

Une Université d'été symbolique puisque placée sous le signe du 50^{ème} anniversaire. Une thématique riche, centrée sur le partage de la culture. Enfin, une formule attractive, proposant aux participants une double entrée dans la thématique : de plain-pied par la pratique, puis à partir d'interventions et de débats sur les enjeux de la culture dans notre société contemporaine. Se rencontrer, s'initier et explorer son rapport à la création à travers l'écriture, le dessin, le théâtre, la chanson, le jeu... , tels étaient les spécificités de ces ateliers de pratique culturelle dont la plupart des participants ont tiré une grande satisfaction.

La Lettre a jugé intéressant de rendre compte et de prolonger certains contenus de l'Université d'Echirolles en consacrant ce numéro à la question culturelle. Loin de prétendre faire le tour d'une thématique aussi multidimensionnelle et complexe que la culture, ce dossier en explore quelques facettes, avec un éclairage particulier sur les pratiques. Les idées développées au cours de la table-ronde consacrée à la

relation culture-lien social en constituent le point de départ (pages 5 à 9). Ensuite, il est question de la place des artistes, hier et aujourd'hui, dans le mouvement (pages 10 à 17), du rôle des associations dans l'accès à la culture pour tous (pages 22 à 25), en passant par les caractéristiques des ateliers de pratique artistique de Pec (pages 18 à 21) et la formule, validée par nos aînés, de l'incitation à la lecture d'un ouvrage (pages 25 à 26)... Et, en illustration, au fil des pages de ce numéro, quelques textes écrits dans l'atelier d'écriture de l'Université d'été. ■

*"La vaisselle.
La vaisselle sèche.
La vaisselle sèche au vent.
La vaisselle sèche grâce au vent.
La vaisselle, toute la vaisselle sèche grâce au vent.
La vaisselle, toute la vaisselle, à l'exception des plats gras,
sèche grâce au vent.
La vaisselle sèche grâce au vent, sauf les plats de cuisson
jugés trop gras.
La vaisselle sèche grâce au vent, sauf les plats de cuisson du
poulet, que les jurés jugeaient trop gras.
La vaisselle sèche à tous vents, sauf les plats de cuisson du poulet,
ce même poulet que les jurés trouvaient trop gras.
La tas de vaisselle du vaisseau sèche à tous vents, sauf les plats
de cuisson du poulet du chef, ce même poulet que les jurés
trouvaient trop gras, au vu des assiettes bien garnies.
Le tas de vaisselle du vaisseau à bord duquel siège le tribunal
sèche à tous vents, sauf les plats de cuisson
du poulet du président de la cour, ce même poulet que les jurés
trouvaient trop gras, au vu des assiettes bien garnies ramenées
en cuisine.
Pour le personnel, c'était jour de fête : toute cette viande !"*

Eric Lambrechts,
participant, Peuple et Culture Puy-de-Dôme.

La culture peut-elle générer du lien social ?

Réimbriquer la culture dans le champ économique et social*

Il faut partir du terreau : l'émotion poétique et sensuelle du travail présenté (l'atelier d'écriture de l'Université d'été nous a donné à entendre la "musique de l'écriture") confirme l'évidence que chacun est créateur, que la culture n'est pas le monde autonome qui nous est présenté ; la culture provient du travail possible entre nous, tout comme le savoir est un rapport social, qui ne procède pas d'une autorité extérieure.

Dans le contexte actuel, la culture, en tant que bien de production et de consommation, n'est pas génératrice de lien social (on pense notamment à son usage industriel et marchand) ; on assiste à la production, la diffusion et l'usage contraint d'une curieuse culture universelle qui tend même à la destruction du lien social.

D'un autre côté, les liens sociaux n'ont jamais été aussi près de se départir des organisations hiérarchiques, ils n'ont jamais été aussi près de la laïcité, au sens philosophique du terme. La culture n'a jamais été aussi plurielle qu'aujourd'hui. Mais il faut se garder des tendances à la stigmatisation comme elles s'appliquent à l'heure actuelle aux habitants des banlieues. L'enjeu n'est pas seulement de susciter une demande culturelle de leur part mais de ne pas les considérer en creux, de voir au contraire ce qu'ils ont à offrir.

Cette situation paradoxale constitue à la fois un risque et un potentiel pour l'éducation populaire et pour son rôle spécifique en ce qui concerne le rapport lien social-culture. Nous n'avons en effet jamais été aussi près d'organiser la résistance d'un côté, et de vivre la destruction, de l'autre, de l'éducation populaire.

Culture, lien social et éducation populaire

Le propos qui suit s'articule autour de trois points, selon une architecture triangulaire : la culture, le lien social et l'éducation populaire. Il s'agit, à travers l'interrogation de ces trois concepts, de montrer que le travail de l'éducation populaire est susceptible d'appréhender la culture de telle sorte qu'elle puisse générer du lien social.

Tentons tout d'abord d'accréditer l'idée que nous sommes confrontés à une triple crise : de la représentation intellectuelle,

** Ce texte reprend l'intervention de Luc Carton à l'Université d'été d'Echirolles.*

Luc Carton est sociologue, chercheur à la fondation Travail-Université de Bruxelles.

En marge du texte et à côté du paragraphe auquel ils se réfèrent, sont mentionnés, à l'aide du signe ➤, les principaux éléments du débat avec la salle, survenu à l'occasion de cette conférence.

➤ Ceux que l'on appelle les "exclus"

L'artiste ne rencontre pas des groupes "à problèmes" ou "d'exclus", mais des individus avec des histoires différentes.

Dominique de Llamby ■

Le problème de l'exclusion procède de l'affirmation que les "exclus" n'ont pas de parole. Ceux que l'on persiste à appeler exclus sont des personnes qui, par des dynamiques de compétitivité puis des mécanismes de réactions en chaîne, se situent en dehors des rapports marchands.

Le problème social provient du fait qu'on nie la parole de ces personnes, qu'on ne l'entend pas.

Les artistes qui s'impliquent dans un travail avec ces individus ne le font pas en "réparateurs sociaux" mais parce que se révèle là une faille de notre société ; le rôle de l'artiste est bien d'investir le champ où la société fait défaut. Or, l'emploi joue souvent contre l'insertion car il enferme les individus dans un travail qui n'a pas de sens.

Luc Carton ■



Mettre nos concepts en soupçon ➤

Ce n'est pas une crise du sens à laquelle nous sommes confrontés mais une crise du concept de sens. Il nous faut aujourd'hui cesser d'employer les mots tels que nous en avons l'habitude ; ils se sont vidés de leur sens. Des concepts comme culture, expression, projet, création, art..., doivent être réinterrogés. Il faut mettre en chantier un travail de soupçon sur tous ces mots.

Hervé Piekarski ■

Œuvrer pour la relation culturelle ➤

La culture est récupérée comme l'expression normative de la société et de l'individu au lieu d'être l'expression de la différence et du dialogue. Il y a une tendance simplificatrice qui tend à balayer les contradictions : la culture apparaît comme un produit tout fait, à consommer, et non comme quelque chose qui se construit dans la relation à l'autre. Or, la culture n'est pas un objet fixe mais en perpétuel mouvement, qui s'accomplit au sein d'une relation. Il faut donc chercher à recréer ensemble un tissu social, à produire, non pas du lien, mais de la relation inter-individuelle qui s'étend de plus en plus. La culture, c'est le trouble. Il faut remettre à l'honneur le questionnement au lieu de chercher des réponses. Vider et interroger les termes plutôt que de vouloir les remplir. Finalement, construire, non pas de la culture, mais de la relation culturelle.

Dominique de Llamby ■

de l'intelligibilité du monde et de la représentation sociale et politique. Qui pourrait nous représenter ? Or, face à cette crise de la représentation, le travail social de la culture constitue bien un moyen de réasseoir la légitimité de la représentation et, par là, la confiance en l'idée que les personnes sont "pleines". Il s'agit bien là de tendre vers une démocratie de délibération.

- La culture est une dimension du mode de développement et d'attribution du sens, c'est-à-dire qu'elle renvoie à la façon dont une société lie, articule, intègre et distribue la production économique, sociale et culturelle, à la façon dont elle attribue le sens.

Or, notre héritage est celui du mode de développement industriel, d'une définition autonome de la culture, d'une culture séparée, coupée, réservée. La culture est pour les cultureux, les artistes, etc., en un mot, une classe réservée qui agit en dehors de la question sociale et indépendamment de la question économique. Notre héritage est là, dans un mode de développement axé sur l'autonomie des trois champs (économique, social et culturel) et il a entraîné l'expropriation culturelle du monde.

Depuis les années 70, cependant, cet héritage vacille : on constate une réimbrication de l'économique, du social et du culturel, mais elle se fait aujourd'hui de façon autoritaire, par les marchands, notamment à travers la tertiarisation des économies.

- Le lien social intègre les dimensions du conflit et du compromis démocratique. Il est à l'articulation de trois systèmes d'action : le public, le civil, le marchand, conçus là encore, jusqu'à une période très récente, comme étanches (le marchand se dispense de la démocratie). Mais on est arrivé, me semble-t-il, à la fin de ce régime. Depuis 20 ans, la culture est laissée hors du jeu de la négociation collective alors qu'elle se situe pourtant au centre des conflits ou de l'absence de conflits dans la société post-industrielle. Cet "oubli de la culture" a engendré une crise du développement et du lien social.

Luc Carton
à l'Université d'été d'Echirolles
(Musée Dauphinois, Grenoble,
septembre 95)

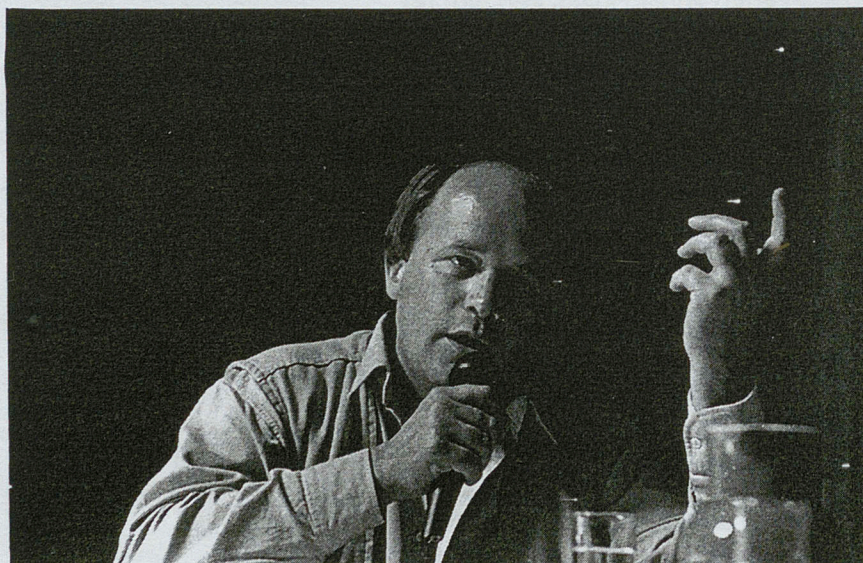


Photo Patrick Fabre

• L'éducation populaire est la dimension culturelle du travail du mouvement ouvrier ; l'éducation populaire, comme mythe fondateur, prend son essence dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, avec la naissance des syndicats et des mutuelles. A cette époque, il s'agissait de créer un projet culturel autre que celui construit par le capitalisme. Il n'était alors pas suffisant d'alphabétiser le peuple : il fallait le faire accoucher de son expérience.

Entre 1936 et 1945, l'éducation populaire a eu une action spécialisée autonome mais, du coup, séparée des autres mouvements sociaux (syndical, coopératif et mutualiste). Mais cette caractéristique est amenée à disparaître. En effet, la crise profonde de toutes les fédérations d'éducation populaire et de la dimension fédérale provient précisément de là, du fait de croire et de faire croire à l'autonomie de la culture car c'est un leurre qui conforte en réalité le système ségrégatif.

La crise du mode de développement

Aujourd'hui, il semble que l'excès de culture (la profusion des signes, la large diffusion des savoirs) soit à l'origine de la crise du mode de développement. En effet, les organisations hiérarchiques (Etat, entreprises, syndicats) ne parviennent pas à accueillir le potentiel d'attribution de sens et de créativité des usagers qu'a amené l'extension culturelle liée à l'école. Dans le même temps, ces organisations, de par leur incapacité de réforme, contribuent au développement des inégalités et de l'exclusion.

Par conséquent, le compromis démocratique se désagrège. Si on prend l'exemple de la politique de la ville, on voit bien comment l'Etat se met à la place de sa société (selon le concept d'un Etat-animateur) ; or, l'intérêt général ne peut se définir par la seule voie de la démocratie représentative, l'arbitrage de la contradiction est nécessaire. Les politiques ne font pas confiance aux citoyens et sont incapables de gérer, de reconnaître, voire d'encourager les conflits qui sont pourtant la manifestation du processus fondamental de délibération. On aboutit ainsi aux problèmes que l'on connaît : explosion, phénomènes d'émeute..., autant de signes de notre incapacité à délibérer sur ce qui nous divise et ce qui nous unit.

Dans ce contexte, marqué par une conception hiérarchique de la politique, les pouvoirs publics n'ont eu de cesse d'instrumentaliser les mouvements d'éducation populaire, lesquels se sont d'ailleurs, dans une certaine mesure, laissés faire. Cette instrumentalisation de l'éducation populaire est aussi le fait de sa volonté persistante d'être un mouvement séparé.

De ces phénomènes, il découle une société d'individus. Ces individus sont responsables mais on ne leur offre pas les conditions de socialisation de cette responsabilité.

► Le savoir se construit dans le rapport social
Nous vivons bien une crise du concept de sens. La révolution copernicienne nous a fait prendre conscience que le regard sur le monde n'est pas indépendant de l'observateur. Prendre en compte l'inscription partielle de l'homme sur le monde est indispensable pour le connaître.

Cette révolution a été dépassée : par le travail du soupçon (Nietzsche, Marx, Freud) et par une nouvelle révolution épistémologique développée par Habermas et l'école de Francfort. Selon Habermas, ce n'est plus le rapport au monde qui permet de s'interroger sur la connaissance mais c'est le rapport entre les hommes. Il n'est pas de référents susceptibles, en dernière instance, de nous dire ce qu'est le monde. En ce sens, oui, il convient de mettre notre langage en chantier. (...)

Dans ces conditions, l'enseignement, dans la mesure où il repose sur la division du travail - production, transmission et utilisation du savoir -, participe de cette crise du sens. Comment alors enseigner ? L'enseignement ne pourrait résulter que de la mise en place d'un travail coopératif intégrant l'idée que le savoir se construit dans le rapport social.

Mais aucune politique de l'enseignement n'est substantielle, c'est-à-dire capable de déterminer le sens et le contenu de ce qu'enseigner veut dire. L'ouvrage de Jean-Louis de Rwet (*Ecole et Justice*) retrace bien l'histoire de cette décomposition de la capacité centrale à définir des politiques d'enseignement.

(...)
Ainsi, œuvrer pour la participation des citoyens dans la conduite des politiques locales d'enseignement, représente un enjeu fondamental pour l'action conjointe des fédérations d'éducation populaire et des autres organisations collectives telles que les syndicats.

Luc Carton ■

► L'instrumentalisation des associations
Concernant l'idée que les associations se sont laissées instrumentaliser par les pouvoirs publics, il faut faire attention aux interprétations hâtives. Le travail d'attribution du sens qui nous conduirait vers une démocratie délibérative nécessite une mobilisation très forte sur le terrain, laquelle passe par le salariat ; le salariat implique des financements et, donc, une inscription dans la logique économique.

Cependant, ceci n'empêche pas, au contraire, de la part des associations, une attitude de résistance, d'imagination et d'invention permanente, et aussi d'interpellation, vis-à-vis des pouvoirs publics.

Laure Tougard ■





Le rôle de l'éducation populaire

1. Michel de Certeau, *La culture au pluriel*, 1974.

Quelles alliances développer ? ➤

Les associations d'éducation populaire doivent valoriser leur transversalité à travers la confrontation de leurs actions et la mise en évidence de leurs complémentarités ; fédérer leurs énergies, non pas sur la base d'un consensus mou, mais à partir de ce qui les unit ; et ce, afin de porter le débat haut et fort et d'interpeller le politique. Elles devraient également renouer le dialogue avec les organisations syndicales.

Jean-Claude Tollet ■

L'urgente nécessité de créer des alliances pour interpeller le politique ne doit cependant pas prendre le dessus sur la construction d'une parole spécifique. Nos associations sont souvent envahies par le discours des autres sur les autres. Avant d'investir le champ politique, il nous faut retrouver une parole propre.

Line Colson ■

Le concept d'opérations culturelles, tel qu'il a été défini par Michel de Certeau¹, est tout à fait éclairant par rapport aux questions soulevées précédemment. Il montre, à travers une approche fonctionnaliste, que l'évolution des rapports entre culture et société n'autorise plus à concevoir la culture au sein de la division du travail (producteurs, diffuseurs, consommateurs).

Selon le théorème fondamental du capitalisme, le travail n'a pas de sens, c'est-à-dire que le sens n'appartient pas aux travailleurs. Le rôle de l'éducation populaire consiste donc à déployer des opérations culturelles montrant que le travail a du sens (dans la contradiction entre le pouvoir de production et le pouvoir d'usage) et réimbriquant ainsi la culture dans la question sociale et dans la dimension économique, sans inféodation à l'une ou l'autre sphère.

Il faut donc réunir les forces de résistance avant qu'il ne soit trop tard pour les mouvements d'éducation populaire ; réfléchir à leur dimension fédératrice et ne plus les cantonner dans un champ séparé ; renouer avec des racines plus lointaines, celles des actions collectives, avec le mouvement ouvrier, avec les syndicats... L'éducation populaire doit contribuer à redéfinir les politiques publiques, montrer à quel point la société civile et politique est capable de produire une offre culturelle et pas seulement de manifester une demande.

Nous devons donc aller d'une démocratie représentative vers une démocratie délibérative qui donne toute sa place et permette d'émanciper l'expression, l'arbitrage et l'analyse des contradictions.

" Pourquoi le dessin ? N'est-ce pas une fenêtre qui se transforme en feuille de papier avec des tas de choses à dire à l'intérieur ? Ne parlons-nous pas, chacun, une fenêtre devant les lunettes du savoir ? Tout est façon de regarder et de s'exprimer. La main devient "séismographe" à travers le regard... L'émotion, la sensation y trouvent une condensation... laisser le tracé devenir quelque chose... un dessin. Griffonnant en pattes de mouche, hésitant, s'affirmant, appuyant, cherchant. Le tracé prend caractère et devient reflet de son auteur. Dans l'atelier, nous avons saisi l'occasion de la présence de l'atelier jeu et d'autres pour avoir des "modèles de situation" à dessiner. La patience des uns, l'endurance des autres, avec l'humour au milieu, produit un ensemble de dessins et même une "expo-double-vitrage". Les participantes s'attendaient à apprendre à (mieux) dessiner... elles sont parvenues tout simplement à regarder "autrement" et, de cette manière, les dessins coulent tout seuls."

Ulla Kleweta, animatrice de l'atelier dessin.



Photo Patrick Fabre

Reconstruire un nouveau rapport à la culture*

La culture est un facteur essentiel et indispensable à la constitution du lien social. Ce dessein nécessite cependant de reconstruire au quotidien un nouveau rapport à la culture. En effet, la culture est un outil de compréhension du monde, un facteur de reconnaissance ou d'acceptation par les autres, un vecteur de dialogue, un support de délibération démocratique. La culture est aussi une source de plaisir, de désir et de partage. En ce sens, la culture contribue à générer du lien social.

Mais, elle est aussi, à l'heure actuelle, l'objet de plusieurs contradictions :

- contradiction entre les politiques publiques en matière de culture et d'éducation, et la responsabilité politique par rapport à la culture ; l'autonomie de la culture est un leurre, un mythe défendu pourtant par les professionnels de la culture ;
- contradiction entre l'individualisation des pratiques de consommation culturelle et le besoin de projet collectif ;
- contradiction entre la demande d'Etat dans le secteur culturel, et la vague de libéralisme (industries culturelles et nouveaux médias), tellement forte qu'elle risque d'empêcher l'appropriation de ces nouveaux outils et contenus par les citoyens ;
- contradiction entre la mondialisation croissante des échanges culturels (le métissage, les contacts Nord/Sud) et le besoin d'identité nationale (autrement dit, la nécessité de sortir la culture du seul champ de la consommation et de l'industrie culturelles qui laissent à l'écart certaines catégories de la population).

Comment ces contradictions pèsent-elles sur les politiques culturelles ? sur le lien social ?

Les évolutions des politiques publiques tendent à introduire de la distance par rapport à la notion de lien social. Réconcilier culture et lien social nécessiterait une volonté politique très forte qui, aujourd'hui, ne se perçoit pas ; ainsi que la mobilisation de relais, tels que les mouvements d'éducation populaire. De quelle manière le citoyen pourrait-il redevenir puissant sur les enjeux culturels ?

Alors que les dépenses publiques dans le domaine culturel dépassent les 50 milliards de francs par an, la notion de projet fait place à des priorités gestionnaires et économiques (financement, structure, professionnalisation des institutions).

L'évolution des politiques publiques est en outre caractérisée par trois phénomènes :

- la dérive esthétisante ;

- la politisation des enjeux : la culture est devenue, pour les collectivités locales et leurs acteurs, un instrument de communication et un facteur de compétitivité économique ;

- la confusion des rôles : remise en cause de l'autonomie des associations, largement instrumentalisées par l'Etat, et de la notion de projets locaux (les transferts de compétences n'ont pas rapproché le pouvoir de décision des citoyens).

Finalement, le secteur culturel fonctionne mécaniquement mais sans objectifs.

Le cloisonnement entre les différentes approches, dû au corporatisme et à l'absence d'objectifs, occulte les vrais problèmes au lieu de réhabiliter la dimension culturelle dans les différentes activités humaines (le travail notamment).

Cependant, les politiques culturelles territoriales ou locales, parce qu'elles expérimentent ces contradictions sur le terrain et que le dialogue entre les différents acteurs du secteur (élus, professionnels, artistes) progresse, sont celles qui sont susceptibles d'y échapper le plus rapidement.

Avancer sur la notion de lien social

La question du lien social fait l'objet d'une rhétorique forte dans les discours publics mais n'a pas été véritablement intégrée. Il faudrait donc réinvestir les politiques culturelles par la marge et installer des débats politiques sur ces enjeux.

Pour cela, il faut renverser le raisonnement sur la démocratisation culturelle : il ne s'agit pas de rendre accessibles à tous les grandes œuvres de l'humanité, selon le vœu de Malraux, mais de valoriser le capital culturel de chacun par des approches diversifiées, à travers le social, le territoire et le sensible. A travers également la reconnaissance et le développement de fonctions de médiation qui tendent à relier des gens entre eux (y compris à mettre en relation les artistes et les autres acteurs de la société) et des attentes entre elles, et en inscrivant ces actions - et leurs financements - dans la durée (avec contractualisation pluriannuelle et évaluation des politiques mises en œuvre et des opérations menées).

Là se situe le rôle des mouvements d'éducation populaire : former des médiateurs et fédérer des énergies pour nouer un dialogue avec les politiques.

** Ce texte reprend l'intervention de René Rizzardo à l'Université d'été d'Echirolles. René Rizzardo est directeur de l'Observatoire des politiques culturelles de Grenoble.*

Peuple et Culture, culture personnelle et création

Le 11 février dernier, à l'occasion d'une journée d'étude consacrée aux cinquante ans d'histoire de Peuple et Culture, Georges Jean* intervenait en tant que témoin privilégié de la première "génération" évoquant son expérience dans le mouvement.

De sa voix grave, vibrante et quelque peu teintée d'émotion, il a fait revivre sa rencontre avec Peuple et Culture. Ce passage qui a laissé des traces et enrichi à la fois sa pratique d'artiste et de pédagogue, et celle de l'association. Histoire de cette aventure, sans la force de sa présence mais avec quelques poèmes en plus.

* Georges Jean
est poète
et écrivain.
Ancien directeur
des Universités
d'été de Peuple
et Culture,
il intervient
depuis plusieurs
années, comme
professeur hono-
raire, à l'univer-
sité du Maine.

Mon témoignage s'articule sur deux plans qu'il m'arrivera, volontairement ou non, de confondre.

En premier lieu, ma rencontre avec Peuple et Culture et ses activités, et les entreprises que j'ai pu y mener, m'ont considérablement aidé dans ma propre démarche d'écriture en général et d'écriture poétique en particulier. Comme si cela prolongeait tout ce que m'avait appris mon vieux maître et ami Gaston Bachelard.

En second lieu, j'ai appris et découvert au contact des amis de Peuple et Culture et au sein de mes propres activités dans l'association, qu'une nouvelle pédagogie de formation (pour les adultes et, par récurrence, pour les enfants et adolescents) était en train de naître. Et également que cette pédagogie et les activités culturelles conjointes ne pouvaient avancer, se développer, se créer qu'en se mettant en cause continuellement. Dans le secteur qui était plus particulièrement le

mien - la lecture, la littérature, la poésie, le théâtre, la philosophie, etc. -, Peuple et Culture m'a contraint à "mettre en doute", comme dirait Descartes, moins un savoir que la manière dont je l'avais acquis et dont je pouvais le transmettre.

Pour éclairer ceci je voudrais commencer par évoquer deux faits.

Mon premier contact avec Peuple et Culture eut lieu à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, au cours d'un stage organisé pour de jeunes professeurs, anciens élèves de l'Ecole. Jean Ader qui participait à ce stage avait convié, pour animer une soirée, Benigno Cacérès et Joffre Dumazedier. Ils nous présentèrent un "Club de lecture" sur *Le Père Goriot* de Balzac ainsi que la fiche de lecture concernant le roman, et ils nous indiquèrent la manière d'utiliser cette fiche et les autres fiches de lecture alors réalisées. Cela devait se passer vers 1950. Je connaissais très bien Balzac dont un roman, *La*

Rabouilleuse, était au programme du concours d'entrée à l'Ecole, et j'avais lu à peu près tout Balzac. Ma première réaction à la présentation de "Duma" et Benigno fut extrêmement critique. Réaction de jeune prof qui en dehors de quelques poèmes personnels au lyrisme échevelé n'avait appris à écrire que "sur" les œuvres des autres et qui ne tolérât d'approches que sous forme de commentaires, d'explications de textes, de dissertations, etc.

Cependant, reprenant la fiche et l'expérimentant avec les élèves de seconde et première à l'Ecole Normale du Mans où j'enseignais alors, je m'aperçus que "ça" marchait et que les adolescents entraient dans le livre et posaient des questions que jamais les manuels de "morceaux choisis", type Lagarde et Michard (c'est une référence emblématique), n'introduisaient.

Le second fait est un peu plus "pointu". C'était à peu près dix ans plus tard, lors d'une Université d'été à Houlgate.

A cette époque je m'étais remis à écrire de la poésie mais cette fois pour interroger ma propre opacité. Un matin, Duma me prête et me conseille de lire (il savait que j'aimais et pratiquais la poésie) un livre qui aussitôt m'intrigua. C'était *Avez-vous lu Char ?*, de Georges Mounin. Un livre aigu, la lecture savante et claire tout à la fois d'un poète réputé pour son hermétisme. Georges Mounin était alors professeur de linguistique générale à l'Université d'Aix-en-Provence - il devint d'ailleurs ensuite un ami et participa à une Université d'été ; il m'apprit à travers ce livre qu'entre la création et le regard qu'on jetait sur elle, toute glose paraphrastique et/ou dissertative était inefficace et qu'il convenait pour aborder la création d'apprendre à la "com-prendre", c'est-à-dire à la prendre avec soi, sans la détruire. Et ceci à l'aide de démarches scientifiques permettant de faire "briller l'œuvre de tout son éclat", c'est-à-dire de la débarrasser de tout commentaire sous forme de paraphrase afin de mieux saisir la forme même de sa substance et la nature de ses significations possibles.

Pour moi, Peuple et Culture, devint un lieu où je découvrais que la création dans sa liberté, dans la folie de ses démarches, n'est pas incompatible avec un rapport distancié par rapport à elle. Et qu'on pouvait toujours remonter des impulsions, des pulsions émotives, inconscientes ou non, jusqu'aux théories herméneutiques, jusqu'à une certaine forme d'épistémologie à plusieurs facettes : linguistique, sociologique, anthropologique, sémiologique. Autrement dit et pour m'exprimer plus simplement, je prenais conscience que toute création (et pas seulement littéraire) résulte d'une dialectique entre la liberté du créateur et sa faculté, souvent inconsciente mais tou-

jours présente même dans les cas le plus délirants, d'associer, selon le mot de Paul Valéry, "un critique à ses travaux".

Et j'ai régulièrement constaté que les écrivains, les peintres, les hommes de théâtre etc., que j'ai pu rencontrer, souvent incapables d'expliquer comment ils fonctionnaient, savaient cependant disserter sur les démarches de la création dans ses impondérables aspects et sur la nécessité absolue de maîtriser les outils techniques de leur art.

Peuple et Culture a d'abord été, pour moi, le milieu où s'est accomplie cette mutation personnelle. Je me trouvais avec deux tabliers. Bachelard disait qu'il fallait, comme le Maître Jacques de Molière, savoir séparer la rêverie du raisonnement ; mais que l'un ne devait jamais aller sans l'autre pour les femmes et les hommes de notre temps. Et j'ai bien souvent perçu dans nombre de copains de Peuple et Culture le double battement de l'invention de soi et de la patiente démarche du chercheur et/ou du pédagogue formateur.

La personne, le groupe et la création

Le moment est venu d'élargir mon propos. Jusqu'à présent, j'ai relaté ma rencontre avec Peuple et Culture comme une suite d'expériences égocentriques. Or, il faut souligner que ces découvertes ne furent possibles que dans la mesure où elles eurent lieu et se développèrent au sein d'une association totalement nouvelle pour moi, où la convivialité la plus fraternelle mûrissait, où les personnalités les plus diverses s'entendaient, se heurtaient, où rien n'était jamais figé, définitif, institutionnalisé. Nous avons ainsi connu des moments de quasi-unanimité comme des moments de déchirement, pénibles à vivre, sur

le plan idéologique en particulier. Nous avons vu défiler dans les groupes régionaux, dans les Universités d'été et de printemps, dans les Congrès, des "gens de toutes sortes". Mais j'ai toujours eu l'impression que les phénomènes de groupes (pour simplifier) n'impliquaient jamais, ou rarement, l'abandon par chacun de personnalités fortes, originales (au sens propre de ce mot) et divergentes. Et les oppositions politiques n'entraînaient pas le mépris de l'autre. Le formidable attrait de la vie à Peuple et Culture à cette époque, et les difficultés d'en être, provenaient du fait que nous nous assumions totalement en tant que personnes au sein d'une association qui ne fut vraiment unanime que pour défendre des valeurs fondamentales, je préfère dire une éthique, dont tant de femmes et d'hommes sont aujourd'hui privés.

*Dernière les paupières s'écrivent
des mots absents*

*Et lorsqu'ils déposent,
avec leurs corps de papier,*

ils laissent parfois une trace

de sang

Or, dès qu'on aborde les problèmes liés à la création dans une micro-société comme Peuple et Culture, on se heurte à la dichotomie qui sépare la création elle-même, activité le plus souvent solitaire, de travaux de groupes, de réunions tumultueuses, de ces foisonnements de contradictions que j'évoquais. Je pense cependant que toute création est paradoxalement activée par les contradictions qui l'environnent. En ce qui me concerne, je me suis toujours senti comme fécondé par la permanente effervescence de Peuple et Culture.



*Au lieu où vient la mer
S'abattre sur les plages*

*Restent les pas du vent
Dans le sable et l'écume*

*Et les squelettes vifs
Des bêtes qui rêvaient*

*Dans les fonds assombris
Des premiers jours du monde*

➤➤ Et puis je me suis aperçu que ce voyageur solitaire qu'est tout créateur a besoin, à un moment ou à un autre, des autres. Sans Benigno, sans Duma, sans Joseph (Rovan), sans Ginette (Cacérès), je n'aurais jamais pu publier mon premier livre qui s'intitule, comme par hasard, *La Poésie*. Sans ces premiers lecteurs que furent ces copains, je n'aurais pas continué. Par ailleurs, sans mon immersion de poète au sein de Peuple et Culture, je n'aurais jamais compris que l'originalité sans égale de ce mouvement, qui relevait institutionnellement de la "Jeunesse et des Sports", était d'être en même temps, comme son nom l'indique justement, lieu de Culture, au sens anthropologique de ce terme certes, mais également comme terreau propre à la création.

J'ai vécu très intimement ceci lorsque Dumazedier m'a confié la direction des Universités d'été d'Houlgate. Je me suis alors efforcé de faire de ce que nous appelions les "troncs communs", des moments où tel ou tel créateur - Guillevic, Luc Bérimont, Alain Robbe-Grillet, Francis Jeanson, Marcelin Pleyne, Kateb Yacine, Emmanuel Roblès, Jean Massin, Cuelco, Gaudibert, Hélène Cadou, Mounin, Jack Ralite, Pierre Dumayet, Antoinette Fouque etc. (j'en oublie et cite dans le désordre) -, venait parler de sa création et en débattre avec le public des stagiaires. Je mêle volontiers aux créateurs les trans-

metteurs culturels qui, à l'image de Jack Ralite, sont à la pointe d'un combat essentiel. Et nous avons alors des liens avec des gens comme Jean Vilar, Planchon etc. qui passaient, étaient des nôtres comme Gaby Monnet, chantaient pour et avec nous comme Catherine Sauvage...

Il y avait dans ces présences des moments intenses, non médiatiques, où le créateur, à l'inverse de ce qui se passe trop souvent à la télévision par exemple, se désacralisait, homme parmi les hommes, et chacun de nous se sentait, on me l'a dit bien souvent, comme le nouveau créateur de lui-même.

Création et pédagogie

Il est très important de souligner ici que l'impact de ces rencontres exceptionnelles n'aurait pas eu de sens si ne s'était pratiquée, dans les stages des Universités, dans les régions, une activité pédagogique qui de toute façon constituait un indispensable "suivi".

En ce qui me concerne, je m'en suis rendu compte lors de l'animation, avec Ginette Cacérès, Benigno, Marie-Hélène Chèze, Gaston Jung, des stages "lecture". Nous y avons découvert, en tâtonnant, une pédagogie qui, loin de faire de la création littéraire un "ornement de l'esprit", un divertissement au sens pascalien du terme, montrait la singulière force de résistance de l'art à toute forme d'intolérance.

Nous y avons intuitivement découvert ou vérifié ce que des gens comme Roland Barthes devaient héroïquement décrire : la lecture pour tout individu est création personnelle, invitation à l'écriture, moteur d'action, arme pour comprendre les hommes et le monde. Nous avons appris que

l'euphorie affective ne suffisait pas, que l'écrivain digne de ce nom est d'abord un bon artisan, que toute création est un travail, et cependant, que le rhizome textuel - pour m'exprimer comme Deleuze - conduit à des œuvres à jamais insaisissables, mais que nous avons appris à débarrasser des fatras explicatifs (souvent universitaires) qui les encombrant.

Appelé à enseigner plus tard à l'université ces matières très pointues que sont la linguistique générale et la sémiologie, j'avoue que je dois à Peuple et Culture, aux stages "lecture" et à l'entraînement mental, d'avoir pu débroussailler des problèmes complexes, d'avoir aidé des étudiants à mettre de "l'ordre dans leurs pensées" sans tuer en eux et en moi les difficiles accomplissements de la création.

J'ai appris, surtout, que l'originalité sans égale de Peuple et Culture était que nous apprenions moins à répondre aux questions les plus diverses, qu'à les poser. La création vaut plus par les questions et les problèmes qu'elle soulève que par des solutions qu'elle n'apporte pas, si ce n'est par les œuvres, elles-mêmes incontournables comme on dit aujourd'hui.

Création et culture

Il convient d'ajouter que Peuple et Culture est l'exemple même des contradictions qui peuvent résulter de la relative pauvreté des moyens, et de la richesse des femmes et des hommes que porte une vraie culture créative. Nous sommes aujourd'hui en possession de moyens médiatiques ultrasophistiqués, à tel point qu'on passe plus de temps à savoir comment fonctionnent nos appareils qu'à s'en servir.

A Peuple et Culture, j'ai appris que la création et la culture à leurs

sources, n'avaient besoin que d'elles-mêmes. C'est dans un amphithéâtre pas du tout fait pour cela que j'ai appris en quoi consistait le montage : celui qui animait avec moi cet atelier se nommait Alain Resnais. Et c'est dans l'antichambre, ouvert à tous les vents, du gymnase d'Houlgate, que Marc Vignal nous faisait entendre Webern, Berg, Boulez. Un jour d'Université, nous avons vu débarquer le peintre Henri Cueco, alors peu connu, et Pierre Gaudibert, un des plus fins connaisseurs de l'art contemporain, qui dans des salles de stage plutôt vétustes, apportaient des manières de voir l'art contemporain le plus audacieux. Et nous avons entendu Emmanuel Roblès, un vieil ami de Peuple et Culture, après la projection, dans un baraquement, d'une méchante copie du film tourné par Buñuel d'après *Cela s'appelle l'aurore*, raconter comment le grand cinéaste avait tiré le meilleur de son roman.

Il y a peu de temps, François Maspéro, ancien libraire de "La joie de lire", éditeur, traducteur et aujourd'hui écrivain remarquable, voisin et ami de Peuple et Culture quand, à ses débuts, il fut à la librairie "De L'escalier", rue Monsieur Le Prince, François Maspéro me disait : "Je n'ai jamais compris que Peuple et Culture, avec des moyens dérisoires, ait un tel rayonnement, bien-au-delà du monde assez clos des associations de culture populaire". Rayonnement est le mot qui convient. Car, au-delà même des déchirements de Mai 68, l'effervescence créatrice du mouvement dans tous les domaines était constante, tout était remis en question en permanence par la dynamique prospective et savante sans égale de Dumazedier, la perception aiguë des conjonctures historico-politiques de Joseph Rovin, la fabuleuse mémoire conteuse de Benigno Cacérès, tenant le cap autour de Paulette

Borker et de tant de camarades que je ne saurais citer ici sans faire d'injustices.

Et surtout, ces tumultueuses contradictions, ces constantes remises en question des méthodes, des objectifs, des rapports entre formation et création, se répercutaient ou se déroulaient sur d'autres modes dans les groupes régionaux, eux-mêmes en permanente discussion et parfois en conflit avec le "National".

*Attends,
Les mots remontent,
Glissent dans la main,
Inconnus...*

*Ils ne disent rien.
Mais ils sont là.*

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la création dans tous les domaines, y compris au niveau d'une pédagogie novatrice, a toujours bénéficié de ces tumultes fraternels. Au demeurant, les fondateurs savaient ce qu'ils faisaient en parlant plus souvent d'un "mouvement" que d'une "association".

Création et recherche

L'originalité de Peuple et Culture réside dans le fait d'avoir toujours conjugué en même temps et quelle que soit la conjoncture, l'esprit de création et l'esprit de recherche, tant sur les plans sociologique, pédagogique, méthodologique, que dans les espaces et domaines de création.

En un sens nous avons presque réussi à ramener la création à l'échelle humaine, en en faisant une recherche permanente et en instituant la recherche comme une création continue. Bachelard parlait d'éducation "continuée", citant comme Duma aujourd'hui Condorcet. Ce qui ne consistait

pas par ailleurs à faire de chaque individu un chercheur au sens étroit ou un créateur, mais à permettre, qu'en chacun, le chercheur et le créateur qui en tout homme sommeillent, puissent se réveiller. C'était bien là rendre "la raison populaire". J'ajouterais aux paroles de Condorcet qu'il s'agissait également de rendre à chacun l'imagination et les domaines de l'imaginaire sans lesquels on est incapable et de "bien penser" et de "trouver", dans le sens où Picasso disait qu'il avait mis "20 ans à chercher un dessin qu'il avait réalisé en cinq minutes". La création se cherche, la recherche se crée.

Cette période de Peuple et Culture m'a dans tous les domaines, tant dans ma vie personnelle que dans ma vie professionnelle, et dans ce que j'appelle sans trop de modestie ma création, permis de devenir ce que je suis et de "suivre ma pente en la remontant" comme disait Gide.

Aujourd'hui, Peuple et Culture, à chaque instant, reste comme une constante référence parce que ce fut une école de vie autant que d'apprentissage. Mon dernier livre paru s'intitule *Voyages en Utopies*. J'y montre que toutes les utopies ont échoué mais que beaucoup montrent le chemin. Peuple et Culture pour moi, en tous cas, est une utopie qui a réussi. Je ne saurais trop remercier Jean-François Chosson et l'équipe actuelle d'y croire encore et de continuer.

Peuple et Culture, en somme, fut à la fois recherche permanente et permanente création, se nourrissant de lucidité. C'est ainsi que les "yeux fertiles" du poète peuvent encore, dans notre monde tourmenté, regarder l'avenir pour ceux qui nous suivent.

Georges Jean

Faire se rencontrer, dialoguer et œuvrer ensemble des artistes et des animateurs ou formateurs, telle était et reste l'une des spécificités de Peuple et Culture. Ainsi, pour faire écho au témoignage de Georges Jean, nous avons demandé à deux artistes - Hervé Piekarski et Dominique de Llamby -, qui animent aujourd'hui des ateliers de pratique conçus et travaillés avec les équipes de Peuple et Culture, à Montpellier et à Tulle, d'écrire à leur tour sur ce qu'est leur démarche et sur ce que signifie leur engagement.

Hervé Piekarski, à l'Université d'été d'Echirolles où il animait l'atelier d'écriture.

Hervé Piekarski est écrivain. A la Boutique d'écriture de l'Ifad Paillade (Peuple et Culture Languedoc-Roussillon), il anime plusieurs ateliers, pour un public d'adultes et d'enfants.



Photo Patrick Fabre

La création travailler

Le travail artistique ne se peut que radical, remise en chantier radicale des conditions mêmes qui rendent la vie possible - ou impossible. Tout travail artistique produit de la pensée, toute pensée déplace la vie et risque la vie même dans ce déplacement. On ne sait que trop bien ce qu'est la vieille condition humaine, on ne le sait que trop bien. Notre monde se fait et se défait dans l'espace de ce qu'il croit être ce savoir. Mais on ne sait pas ce que peut la vie humaine, on ne sait jusqu'où la vie humaine peut aller. Le travail de cette ignorance est le travail artistique. La mise en travail de cette ignorance est un usage, une liberté d'usage et non de condition, l'arpentage conscient du territoire qui toujours nous séparera du château de notre condition rêvée. En cela, le travail artistique est une déroute de notre condition, la mise en déroute des conditions admises de notre condition usuelle. Ce qu'on nous dit que nous sommes est inacceptable ; inacceptable, maintenant et à la fin, la parole radotante où nos maîtres prennent en charge ce que nous sommes. Comment agir ? Le refus de cette prise en charge par l'exercice conscient et radical d'un usage, est le travail artistique. La culture n'est pas un supplément d'âme. La culture en tant qu'action est un moyen de sévir, la culture en tant qu'action est un travail de refus. Ce refus n'est pas un refus réactif. Ce refus instaure un espace où notre condition en déroute se fixe de travailler les nouvelles conditions d'une vie où seulement se poserait la question suivante : nous ne savons pas ce que nous sommes, et cette ignorance est un travail, et l'usage de cette ignorance consciente est notre travail. Cette question est une question affirmative. Le travail artistique, la culture en tant que travail n'est que la mise en question active et affirmative du fait que nous n'avons pas, que nous n'avons jamais eu de sol sur lequel reposer. La culture créatrice est le refus de ce repos. Un artiste est quelqu'un qui mène solitaire ce combat, et ce combat est un combat de résistance. Mon atelier d'écriture n'est pas un enseignement,

artistique : sur l'ignorance

n'est pas une initiation, une incitation ni la transmission d'une technique ou d'un savoir. Mon travail à la Boutique d'écriture se veut un travail de pure et simple création. Il ne s'agit pas de céder à la vieille utopie de vouloir frontalement changer la vie, ni même seulement notre regard sur cette vie. Il s'agit de changer par une création continue et partagée les conditions mêmes de notre présence face aux maîtres. Il y a un adversaire et cet adversaire est aujourd'hui majoritaire, il est notre majorité radotante dans et hors de nous. Cet adversaire n'est pas démoniaque même s'il est légion, il est notre force d'inertie philosophique et politique, inertie voulue par nos maîtres politico-idéologico-philosophiques. Théodor Adorno écrivait en 1960 : "Toute utopie esthétique revêt aujourd'hui cette forme : faire des choses dont nous ne savons pas ce qu'elles sont". Le travail au corps de cette ignorance est un risque. J'ai été fortement frappé à Grenoble par le climat d'écoute et de compréhension qui

régnait lors de la soirée consacrée à l'atelier d'écriture. Je sens que nous pouvons partager ce risque. Le travail artistique a toujours été fait par tous. Toute œuvre, fût-elle la plus isolée apparemment, est une œuvre sociale. Dans sa création et dans sa lecture, qui est aussi création. Peuple et Culture peut être ce lieu de création. Nous avons tous à inventer ce que sera notre vie. Ce travail d'invention est socialement en panne. Nous avons peut-être tous ensemble à réinventer les conditions d'une vie dont nous ne savons pas ce qu'elle est. La mise en question et en chantier de cette ignorance n'est rien d'autre que le travail du sens, d'un ou d'une multiplicité de sens qui ne doit plus rien à nos maîtres. Créer et faire vivre le sens est l'utopie de demain. Le sens n'est pas une idéologie. Le sens est un travail, le travail d'une question et cette question est une création affirmative. La vraie vie est ici. Nous l'avons peut-être oublié.

Hervé Piekarski

Université d'été - Atelier d'écriture

"Ce que non sans violence mais toujours avec émoi elle disait en divaguant d'un côté à l'autre de la voie ferrée parsemée de fleurs et de fougères d'herbes folles et de taillis pourtant elle virevoltait d'ici de là sans jamais se retourner sur son passé résolument décidée à franchir les obstacles insurmontables qui s'opèrent laborieusement même lorsque rien ne laisse présager de la guerre qui fait s'entretuer les peuples fratricides et pourtant si lumineux comme ces feux follets du cimetière Saint-Martin habité par des chats errants du quartier Bastille pris d'assaut il y a bien longtemps lors des courses de cheval fougues et plume de hibou la licorne solitaire qui erre à la recherche d'un trésor enfoui dans un puits de pétrole incandescent destiné à éclairer les maisons aux toits rouges et bleus criblés d'impacts de grêle et de crottes de pigeons virevoltant tout en haut du clocher de la cathédrale du XVI^e siècle après Jésus-Christ crucifié par des hommes d'origines diverses enracinés comme ce chêne centenaire qui s'élève vers le ciel en gage d'offrande vivante et haineuse crachant son venin felleux aux relents ocre comme le sable doré du désert marocain dont les djellabas laineuses protègent de la chaleur aussi bien que du froid polaire ou des neiges éternellement gelées comme les culs bénis des grenouilles de bénitiers taillés dans le granit et sculptés à l'éphigie des rois du temps jadis qui observaient le jeûne dominical et se libéraient de leurs obligations militaires pour partir courtiser les jeunes bergères qui gardaient les agneaux que le loup ne tarderait pas à dévorer tellement la faim contracterait son estomac irrégulièrement alimenté de proies faisandées par plusieurs jours d'abandon mêlé de jouissance dont personne ne pouvait soupçonner l'existence tant elles vivaient dissimulées sous un tapis de feuilles mortes qui crissent au prochain printemps dès lors que les hirondelles se regroupent pour le long voyage vers les pays orientaux ou africains qui laissent aux femmes le soin de cueillir les baies sauvages et parcourir des kilomètres dans la brousse pour alimenter en eau le village païen dont chaque membre danse au rythme du tam-tam"

Marylène Feyt, participante, Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture : une communauté de dialogue

Ce texte a été écrit par Dominique de Llamby. Comédienne, auteur et metteur en scène, elle anime un atelier de création théâtrale à Peuple et Culture Corrèze.

Je rencontraï Peuple et Culture pour la première fois l'année dernière, en Corrèze, à Tulle. Il s'agissait de poursuivre et d'accompagner une aventure théâtrale existant depuis des années déjà grâce à l'initiative et à la volonté commune de deux structures : Peuple et Culture Corrèze et la *Luzège*, compagnie dramatique installée en Limousin. Cette aventure était celle d'un atelier de création théâtrale, dont le dessein (que je résume ici, j'espère sans le trahir) tend à fonder autour d'une réalisation théâtrale aboutie, une communauté de travail, un compagnonnage entre des amateurs et un professionnel, une fraternité de théâtre. Pour que le théâtre ne se limite pas à la réception de spectacles, pour que la pratique théâtrale participe d'une véritable aventure artistique. Pour établir le lien, qui si souvent fait défaut, entre ces deux amoureux de théâtre que sont l'amateur et le professionnel.

C'est donc à moi, cette année-là, que l'on proposait de poursuivre l'atelier, de larguer les amarres pour une nouvelle aventure... Cette proposition s'inscrivait dans la problématique de ma recherche et de mon travail, je décidai, évidemment, de me lancer dans l'entreprise.

La rencontre entre le projet de cet atelier et ma propre démarche, ce fut d'abord une coïncidence de désir, le frôlement d'un même souhait. Une rencontre de fond, donc, partage d'une conception commune, sur ce qui constitue l'essence même du théâtre. Parce

que le théâtre s'adresse justement, pour moi, à ce qui nous relie à nous-mêmes et aux autres, parce qu'il est l'espace où se crée la relation, dans l'affirmation des différences et leur acceptation. Un espace subversif où l'étrangeté est enfin regardée avec tendresse, où la complexité est source d'attention et de richesse.

Cette conception, ce désir, d'un théâtre comme espace de franchissement des gouffres, d'établissement de ponts, de tissage de relations, nous les partageons ensemble avec Peuple et Culture.

Mais le fond sans la forme reste une pensée sans corps. Or, le corps de la proposition originale de l'atelier théâtre permettait, ici, de donner corps au fond, de croire en l'accomplissement de la pensée et de son désir : créer le lien.

Cette forme, qui fait se rencontrer et travailler ensemble professionnels et amateurs, m'apparut alors, et m'apparaît encore, comme une solution, une des voix d'accès pour sortir du labyrinthe des contradictions dans lequel est plongé le théâtre aujourd'hui. Elle permet de combler l'écart entre la réalité du théâtre et son discours, elle offre la possibilité de creuser une faille dans un paradoxe douloureux : quand les salles de théâtre se vident, quand le public de théâtre se trouve constitué pour moitié de "gens de théâtre"... alors c'est que quelque chose a été rompu, que le théâtre, d'espace de lien qu'il se rêvait, se fait espace clos, espace de la fermeture, c'est comme s'il y avait "quelque chose de pourri dans le royaume"...

La proposition particulière de cet atelier de création théâtrale, puis plus tard, comme je l'ai découvert, toute la démarche interne de Peuple et Culture, me semblent, justement, être à même de restaurer ce qui a été rompu, de rapprocher ce qui s'est trouvé éloigné, de partager ce qui ne l'était plus, de bâtir à nouveau les ponts entre ceux qui font l'art parce qu'ils créent des œuvres et ceux qui font l'art parce que posant un regard sur ces œuvres, ils leur donnent sens et pleinement existence.

Restaurer le dialogue

Ma rencontre avec Peuple et Culture, c'est également, une rencontre avec un espace et des gens de dialogue.

Ce que nous offre et propose Peuple et Culture, ce n'est pas une consommation d'objets culturels figés, mais plutôt une recherche de sens, une proposition critique, une interrogation sur ce qui fait "culture" entre des êtres d'univers et d'horizons différents.

Ce questionnement-là relie ; cette attitude engendre le dialogue. Dialogue sur les choses de l'art et leur partage ; dialogue interne entre les adhérents, et dialogue également avec l'artiste.

C'est de ce dialogue que je voudrais parler. Il a commencé dès ma première rencontre avec Peuple et Culture et n'a cessé de se poursuivre depuis. Dialogue véritable parce qu'il n'apporte pas de réponses, n'affirme pas de vérités, mais posant les questions

là, où et quand il le faut, bouleverse l'interlocuteur, le met en branle, active sa quête et sa démarche. Dialogue qui est accompagnement exigeant et critique de l'artiste, mais pour aller plus loin, toujours, encore, ensemble et dans une liberté plus vaste.

Je me souviens d'un après-spectacle... Nous nous interrogeons, avec Manée Teyssandier et Philippe Salle, sur la réception et le ressenti du spectacle, sur la rencontre avec le public de Tulle, si cette rencontre avait réellement eu lieu. De fil en aiguille, l'interrogation porta plus largement sur les modalités de l'entrée en communication de l'artiste et de son public, sur l'instauration du dialogue entre ces deux étrangers ; sur la capacité, encore, qu'a l'univers de l'artiste à forer jusqu'aux êtres. Comment sa poétique, cet insolite, ce singulier et irréductible qu'articule sa parole, que porte son langage, peuvent faire sens, dans l'écart qu'ils dévoilent précisément, par cette révélation que nous ne sommes qu'étrangers face à des étrangers.

Une telle discussion, qui se poursuit avec l'artiste bien après qu'il y a eu réalisation, concrétisation d'un projet, est chose rare dans une société où l'oeuvre n'est plus qu'un objet de consommation voué à la mort. Ce dialogue témoigne d'un accompagnement attentif, un accompagnement véritablement artistique parce qu'il a compris que l'art est recherche permanente, quête, et non production d'une forme figée. Accompagnement en outre créateur, car il enrichit sans cesse le travail et la problématique de l'artiste.

Remettre à l'honneur le questionnement et le bouleversement qu'il engendre, sortir du système de production et d'affirmation, tout en continuant cependant à prendre position et ce, de façon ouverte et

publique, avec la fragilité inhérente que comporte cette attitude, c'est ainsi que je comprends et perçois la démarche interne de Peuple et Culture.

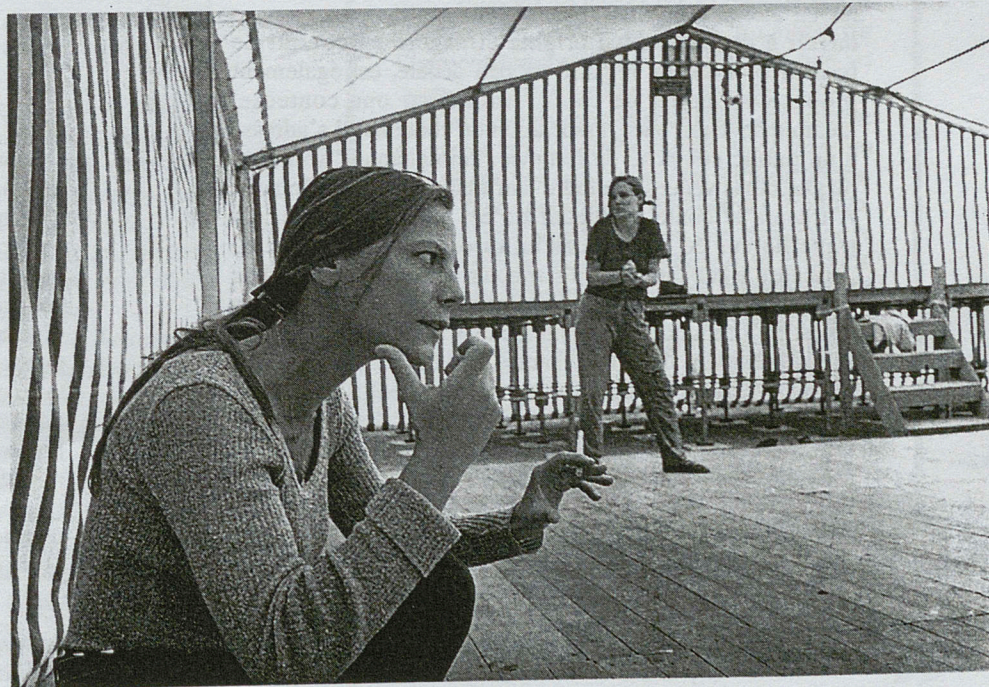
Et c'est en cela, encore, que nous nous rejoignons. Car, rêver d'un théâtre de lien, c'est aussi penser la relation scénique comme dialogue. Dialogue véritable dans une société où il n'y a plus que simulacre de communication (malgré la multiplication et la technicité toujours plus grande des moyens d'échanges), dialogue qui est bouleversement et qui exige de la part des interlocuteurs une attention, une acceptation de la différence, une envie enfantine de comprendre, d'accéder à ce qui nous est étranger. Rêver d'un théâtre du lien, c'est chercher à retrouver, dans l'espace de l'illusion et avec un minimum de moyens, la vérité, l'authenticité du contact attentif et aimant de deux paroles. Ce dialogue-là relie, il ouvre un espace d'expérimentation du rapport à l'autre. Il est ce mouvement même qui crée la relation.

Face à l'éclatement et à la destruction du lien social, face à une représentation réductrice et aliénante de l'être, l'attitude de Peuple et Culture m'apparaît comme une forme de résistance. Dans le même contexte, un théâtre conduisant à la prise de conscience des ruptures internes d'une société, donnant à voir la multiplicité et les différences, et ce faisant, ouvrant l'espace du partage, de la tension, de l'attention de l'Un vers l'Autre, est également résistance.

Cet engagement, c'est peut-être encore ce qui nous a fait nous rencontrer avec Peuple et Culture, ce qui fait que nous continuons aujourd'hui à travailler ensemble et que nous apprendrons, dans cette exigeante vigilance, à nous connaître encore.

**Dominique
de Llamby**

Photo Patrick Fabre



Dominique de Llamby, animant l'atelier théâtre de l'Université d'été d'Echirolles

Les ateliers de pratique

Écriture...

A l'Atelier pédagogique personnalisé (APP) de Lodève (Pec Languedoc-Roussillon), plusieurs ateliers sont organisés autour du thème "lecture-écriture". Dans le cadre d'un partenariat avec la commune de Lodève, une salle de la bibliothèque

municipale, un créneau horaire hebdomadaire et un écrivain sont mis à la disposition d'un groupe composé d'adultes en formation. Animé par l'écrivain François Bon et une formatrice de l'APP, cet atelier fonctionne sur les mêmes bases qu'à la Boutique de la Paillade : écriture individuelle et mise en commun des écrits. Par ailleurs, une formatrice de l'APP, Marie-Laure Genton, vient de démarrer un atelier d'écriture

ouvert à des femmes d'origine étrangère en contrat de formation. Dans un registre un peu décalé, est également proposé un atelier de conte. Animé par une conteuse, membre de TomPouce, association de conteurs, il s'adresse à un public composé de femmes "rejoignantes" (femmes maghrébines venues rejoindre leur mari installé en France). A travers le conte, l'objectif de cet atelier mensuel, qui travaille sur ce qui lie des cultures différentes, est de permettre à ces femmes de s'adapter plus facilement à leur environnement. Dans le prolongement de cet atelier, un projet de production de contes, qui s'appuierait cette fois sur la créativité des participantes, est envisagé. Enfin, un atelier d'écriture et de mise en voix se tient à Clermont-l'Hérault (en collaboration avec l'APP de cette commune). Ouvert au public de l'APP, il est animé par un comédien : c'est ici autant la manière de présenter les textes produits que l'écrit lui-même qui constitue le fonds de l'atelier. Ainsi, après l'écriture, un travail de mise en voix et en scène des écrits, donnant lieu à un spectacle, est réalisé.

La Boutique d'écriture de l'Ifad Paillade ne compte pas moins de 5 ateliers d'écriture. Deux ateliers ouverts, animés par deux écrivains, Hervé Piekarski et François Bon, réunissent une fois par semaine des groupes très hétérogènes. Chacun y produit des textes à partir d'une consigne choisie par l'écrivain en fonction de son approche personnelle et de ce qui se joue avec le groupe. L'écriture individuelle fait ensuite place à une lecture et une discussion s'engage. Hervé Piekarski anime également un atelier avec des enfants de 8 à 12 ans. Là encore, la démarche est la même, seul varie le type de consigne. Enfin, on trouve à la Boutique un autre atelier d'écriture ouvert à un public captif cette fois, un groupe de femmes RMIstes en formation, animé par un journaliste écrivain algérien en résidence sur l'Hérault. A partir de thèmes liés à l'expérience quotidienne des participantes, il cherche à explorer la question de l'écriture dans une autre langue que sa langue maternelle. La diffusion est une dimension importante commune à ces ateliers, aussi différents soient-ils : les textes produits sont partagés, soit sous la forme d'affiches, de recueils, de livres, soit au cours de lectures publiques.

L'atelier d'écriture du Crefad repose, quant à lui, sur une démarche quelque peu différente. Le groupe est composé de femmes adultes et encadré par un formateur du Crefad passionné d'écriture. Là, on n'écrit pas sur la base d'une consigne mais plutôt ce qu'on a envie ou besoin d'écrire : les écrits vont donc des courriers administratifs aux nouvelles policières, en passant par des lettres d'amour ou de la poésie. Les participants proposent eux-mêmes le sujet de leurs productions et travaillent généralement individuellement en dehors de l'atelier, entre une séance et la suivante. Le rôle de l'animateur consiste à faire vivre le groupe, corriger les écrits, aider les uns et les autres à surmonter les difficultés liées à l'écriture.

Dans le cadre des Ateliers du soir de l'Ifad de Nîmes, l'atelier d'écriture, animé par un écrivain, se veut un "espace inventif où réamorcer le geste d'écrire". Il s'agit, toujours à partir d'une consigne, d'explorer les multiples registres de la langue afin de trouver sa propre impulsion.

artistique à Peuple et Culture

La feuille est grande, format A3. Blanche, pas bleue... pour tromper l'angoisse ? Hervé nous donne-propose-impose une consigne. Ecrire pendant trois quarts d'heure, montre en main, une phrase ininterrompue, sans ponctuation, et qui commencerait ainsi : "ce que non sans violence mais..." ; ne pas chercher à dérouler un sens, une histoire, un propos, mais se concentrer sur la forme, sur la contrainte linguistique.

Un moment de panique, quelques questions, pour mieux comprendre ou pour retarder le top du départ ; l'un d'entre nous ne va-t-il pas jusqu'à sortir "s'expliquer dans le couloir" avec Hervé ?

45 minutes plus tard nous sommes tous stoppés en plein élan par le maître du temps ; car nous avons eu l'impression d'écrire à peine un quart d'heure. Un peu hagard, fourbu comme à l'issue d'un long voyage, chaque participant partage avec les autres le récit de son aventure avec la langue ; assis ou debout, immobile ou arpentant la pièce, sur un rythme posé ou dans une course folle contre les limites de son souffle, avec un étonnement tranquille ou dans une douloureuse révélation, il lit son texte. Dix, vingt lignes ; une, deux... cinq pages : quelle que soit la longueur, il émane une impression d'authenticité. Nous nous attendions à des successions arbitraires et incohérentes de mots et voilà que nous avons le sentiment d'entrer dans des univers construits, qui retracent la singularité de chacun et résonnent pourtant entre eux.

Hervé ne corrige pas, n'évalue pas, ne juge pas. Il se félicite d'une expérience qui lui a permis d'explorer avec nous les ressorts de l'écriture. Car, dit-il, "il y a des sens que l'on comprend et des sens que l'on vit" ; "la langue usuelle est atone, mais l'écriture peut faire résonner la langue". Et encore : "tu ne peux pas être ailleurs que dans le rythme, lorsque tu cesses de te concentrer sur ce que tu veux dire pour prêter attention à ce que tu es en train de dire".

En un après-midi, nous avons vécu l'élasticité du temps, constaté l'inanité du concept d'inspiration, expérimenté la dimension libératrice de la procédure formelle, touché du doigt ce qui fait le quotidien de l'écrivain, artisan du verbe et explorateur de sens.

Et je me suis prise à envier terriblement les participants réguliers des ateliers de la Boutique d'écriture - enfants des écoles, RMistes, jeunes en insertion, enseignants, SDF, femmes en alphabétisation, etc... - que Line, Hervé, François et les autres refusent d'enfermer dans un usage fonctionnel, dans une pratique utilitaire de la langue et de l'écriture.

Corinne Baudelot

Cinéma

A partir de janvier 1996, Peuple et Culture Puy-de-Dôme met en place un atelier de film d'animation en pâte à modeler. Ce projet s'adresse à un public de 16 à 20 ans ; le groupe sera composé de jeunes qui se connaissent et habitent le même quartier, au nord de Clermont-Ferrand. Pendant les 8 mois que va durer le stage (à raison des mercredis après-midi et des vacances scolaires), les jeunes, encadrés par un artiste peintre, vont créer un film et assurer ainsi toutes les étapes nécessaires à sa réalisation : écriture du scénario, découpage, script, création des personnages et des décors, tournage, création de la bande son et de l'éclairage, montage. L'intérêt de ce projet, outre l'apprentissage d'une technique originale, est de rassembler des jeunes autour de ce qu'ils ont de commun - la vie dans un quartier - et de leur permettre d'exprimer ce qu'ils vivent au quotidien au travers d'une réalisation cinématographique.



Théâtre

L'atelier Théâtre de **Peuple et Culture Corrèze**, créé en 1980, affiche dès le départ des objectifs clairs : ouvert à tout public, sans considération d'âge ni de pratique antérieure, accompagné par un professionnel du théâtre, l'atelier vise une pratique de fond du travail de comédien qui doit naturellement aboutir, à un moment ou à un autre, à un spectacle et à la confrontation avec la population d'un lieu. L'atelier a ainsi alterné : des créations originales, avec écriture sur la base de thèmes (situations de travail, moments de fêtes...) ou à partir d'un travail d'improvisation - cette démarche donnant lieu à des allers-retours particulièrement riches entre auteurs et comédiens amateurs - et des mises en scène de textes d'auteur. Quinze ans donc que dure le compagnonnage chaleureux et exigeant entre professionnels et amateurs ; un lien fort s'est créé avec la population de Tulle et des petites communes rurales de la Corrèze. C'est bien là l'illustration d'une culture qui ne se distribue pas, mais qui se vit ensemble pour se créer.

L'**Ifad de Nîmes** met en place plusieurs activités autour du théâtre. ● Depuis 4 ans, un atelier de théâtre intensif (à mi-temps pendant 6 mois) est intégré à un Stage d'insertion et de formation à l'emploi (SIFE). Les stagiaires sont des personnes, jeunes ou adultes selon les sessions, en grande difficulté, très en marge de la société, parfois sans domicile. La pratique du théâtre, activité centrale du stage, se situe moins dans une optique d'insertion professionnelle que comme un projet de dynamisation personnelle ; il s'agit d'aider ces personnes à se préoccuper d'elles-mêmes, de leur permettre de rencontrer d'autres gens et d'utiliser la métaphore théâtrale pour exprimer ce qu'elles vivent. Tout au long des 6 mois du stage, les participants produisent un spectacle dans son intégralité, de l'écriture de la pièce à la création des personnages, en passant par la construction du décor et l'élaboration de la bande sonore. Ils sont encadrés par des professionnels du spectacle (metteur en scène, scénographe, musicien...) ainsi que des travailleurs sociaux et une psychologue. L'intérêt de la démarche est bien de proposer à ces personnes une autre manière de travailler à leur projet de vie, un travail qui passe par une pratique riche sur le plan de la créativité et qui aboutit à quelque chose de concret : un spectacle. La dernière session fut une expérience très riche : pour la première fois, les stagiaires, après la fin du stage, ont décidé de reprendre la pièce à leur compte, en dehors de tout cadre institué. ● L'atelier Théâtre-lien social s'inscrit lui dans un Programme départemental d'insertion (PDI), financé par le Conseil général ; il s'adresse à des personnes repérées, par les services sociaux, comme très isolées. D'une durée de 6-8 mois, animé par Philippe Boulet (formateur, comédien et metteur en scène) et une assistante sociale, cet atelier a donc pour objectif de reconstruire du lien. Les stagiaires aboutissent à la production d'une petite création. ● Enfin, pour que l'**Ifad** ne devienne pas un lieu ghetto, il y a les Ateliers du soir, ouverts à tous publics, hebdomadaires, tout au long de l'année. Les stagiaires des deux programmes précédents ont ainsi la possibilité de poursuivre, avec d'autres, la pratique théâtrale au sein d'un atelier animé par Philippe Boulet. Le contenu va de l'improvisation (avec la participation à des "matches d'improvisation") au travail de textes qui donne lieu à des représentations dans les petits festivals régionaux.

L'atelier Théâtre-Clown de l'**Ifad Espéraza** n'est pas une activité permanente de l'association mais le thème central de rencontres franco-allemandes qui ont lieu généralement deux fois dans l'année sur une dizaine de jours. Le public varie d'une session à l'autre. Au cours de cet atelier, l'animatrice, comédienne, fait travailler les participants sur les émotions primaires (l'amour, la joie, la tristesse et la haine), sur la création de costumes et l'écriture de textes. La rencontre aboutit à une présentation publique du travail effectué. L'objectif de cet atelier : amener chacun des participants à trouver son propre clown, sa propre expression.

Arts plastiques

Les objectifs de l'atelier d'arts plastiques de Pec Corrèze pourraient se définir en ces termes : ouvrir, élargir, bousculer les références esthétiques et les pratiques personnelles, au départ souvent fondées sur des clichés, des idées reçues ou des enfermements, mais aussi stimuler la fréquentation des expositions et les lectures personnelles, bases indispensables pour une pratique artistique. Le principe est de proposer aux participants des séances régulières (4 heures tous les 15 jours) de pratique de la peinture et du dessin, conduites par un artiste pendant une durée de 4 à 5 mois. Au terme de cette période, l'intervenant cède la place à un autre et, ainsi, l'atelier se poursuit à travers la confrontation avec des artistes dont les approches, les pratiques et la sensibilité diffèrent. Cette démarche est appuyée par l'accès à la bibliothèque de Pec Corrèze (livres d'art, revues, vidéos) et à l'Artothèque du Limousin dont le Conseil général a confié à Pec de Tulle un relais pour le département de la Corrèze.

A l'Ifad Paillade, un atelier d'arts plastiques est animé par une plasticienne : jusqu'à présent, il s'agissait de sessions ponctuelles, destinées à un public jeune de bas niveau de qualification, en formation. A partir de janvier, des séances seront mises en place avec un groupe mixte du quartier de la Paillade : jeunes en formation et public habituel de l'association. L'animatrice envisage d'alterner un travail sur la matière et le volume et quelques séances d'histoire de l'art. Là encore, la diffusion est un aspect important du travail effectué : une mise en exposition des réalisations complètera l'activité.

Les Ateliers du soir de l'Ifad de Nîmes proposent aussi une activité autour des arts plastiques (peinture et sculpture) qui s'appuie sur des techniques contemporaines.

Dans le cadre des échanges internationaux qu'il met en place chaque année, Peuple et Culture Puy-de-Dôme accorde une large place aux arts plastiques comme thème central et support de la rencontre. Il y a d'abord la pratique de la sculpture (sur fer, pierre, bois, verre) conduite par un artiste. Concernant les stages de peinture, Pec Puy-de-Dôme fait appel à trois artistes aux démarches contrastées : l'un d'entre eux travaille sur le caractère éphémère de la création et sur l'idée de son renouvellement, et les autres, sur la notion de permanence. Les objectifs de ces pratiques artistiques intégrées à des rencontres internationales sont multiples : sensibiliser à un art et à des techniques, permettre la création collective et, par là, faciliter les relations interindividuelles et, au travers d'une communication non-verbale, interculturelles.

Chanson

Créé en 1981, l'atelier chanson de Peuple et Culture Corrèze regroupe régulièrement une trentaine de chanteurs et de musiciens amateurs, sous la houlette d'Albert Hamann, musicien (accordéon, bandonéon, flûte) et compositeur. L'atelier conjugue travail de fond tout au long de l'année (voix, souffle, rythme) avec la préparation de spectacles pour aller à la rencontre du public de Tulle et des petites communes rurales. Cette partie du travail est accompagnée par une comédienne de la compagnie *L'envers du décor* ; elle assure la mise en espace et les tenues de scène des spectacles. L'atelier a, à son actif, la création originale d'une cinquantaine de chansons et la diffusion de la chanson d'expression française sous forme de nombreux spectacles.

Albert Hamann et le groupe de l'atelier chanson de l'Université d'été



Photo Patrick Fabre

Propos recueillis
par Cathy Vivodtzev

Réconcilier culture et démocratie*

* Ce texte est un extrait quelque peu réactualisé d'un article écrit par Cécil Guitart pour Les Cahiers du CNFPT, n°36, en septembre 92.

Cécil Guitart est chargé de mission au Pôle européen universitaire et scientifique de Grenoble ; il est adhérent individuel de Peuple et Culture.

1 - O. Donnat, D. Cogneau, Ministère de la Culture, Département des études et de la prospective, Les Pratiques culturelles des Français 1973-1989, La Découverte, La Documentation française, 1990.
2 - La Décentralisation culturelle, La Documentation française, 1992.
Rapport commandé par le ministère de la Culture à l'Observatoire des politiques culturelles de Grenoble.

Le dernier rapport sur les *Pratiques culturelles des Français* du ministère de la Culture¹, met en évidence une stagnation des pratiques au regard des moyens investis au cours des années 80. Et l'on peut supposer que la période plus récente n'a pas amené d'évolutions majeures dans ce domaine. Cette conclusion est préoccupante.

En effet, la fréquentation des institutions traditionnelles (musées, bibliothèques, monuments historiques) n'a pas progressé proportionnellement aux moyens mis en œuvre. Le spectacle vivant, quant à lui, a régressé : certaines formes de pratiques culturelles sont en recul, notamment le cinéma, le théâtre, le concert. Même si d'autres types de pratiques progressent - les concerts de rock ou de jazz - force est de constater que le bilan est pour le moins sévère. Toutes les études se rejoignent pour confirmer ce que tout observateur peut constater s'il fréquente assidûment les lieux culturels institués : il y a non seulement inégalité d'accès aux pratiques culturelles, mais aussi, et c'est plus grave, difficulté d'accès tout court dans la mesure où les institutions culturelles ne pratiquent pas d'horaires d'ouverture adaptés au public.

Culture et trilogie républicaine

En 1990, Jack Lang, alors ministre de la Culture, faisait une communication en Conseil des ministres sur le thème de "l'égalité" d'accès à la culture. Cette communication s'est concrétisée en 1991 par l'organisation d'Assises régionales puis nationales.

Après avoir banni le socioculturel pendant une bonne décennie pour favoriser la "liberté" de création, le ministère voulait redonner une ambition sociale à la culture par "l'égalité", alors que c'est par un regain de "fraternité" que l'on reconstituera des liens sociaux qui se fissurent dangereusement. Nos villes, nos quartiers mais aussi le monde rural fourmillaient déjà de situations traduisant ce malaise.

Les deux ministres qui ont succédé à Jack Lang ont cherché, au moins dans leurs déclarations d'intention, à opérer une ouverture vers plus de solidarité, à travers notamment le développement de la

politique de la ville, l'intérêt affiché pour les questions d'aménagement du territoire et la volonté de travailler avec les associations. Mais, dans les faits, se sont-ils réellement donné les moyens de mener à bien ces objectifs ?

Au moment où il semble que cet effort des pouvoirs publics se stabilise, voire régresse, il est opportun de se demander pourquoi la question de la démocratisation culturelle se pose encore avec la même acuité qu'il y a quinze ans.

Plusieurs sources de dysfonctionnement me semblent devoir être retenues :

- une mauvaise répartition des compétences entre l'Etat et les collectivités ;
- un positionnement inadéquat des professionnels de la culture consécutif au point précédent ;
- un divorce qui se creuse entre culture et démocratie.

Des compétences mal réparties

La répartition des compétences entre l'Etat et les collectivités territoriales pose ouvertement problème. Il est vrai que jusqu'alors, la dimension de la décentralisation culturelle n'a été prise en compte que de manière conjoncturelle au gré des événements ou des urgences.

La question d'une répartition des compétences est globalement posée dans le rapport Rizzardo². Ce rapport met bien en évidence que si les croisements de crédits et la pluralité des partenaires garantissent un espace de liberté à la fonction culturelle, cette situation peut aussi créer de la confusion et de l'irresponsabilité.

C'est pourquoi, sans proposer des "blocs de compétence" trop rigides, le rapport propose des mesures qui visent à clarifier et à préciser des responsabilités.

Tous les secteurs sont passés au crible d'une possible décentralisation et le rapport suggère que l'ensemble des dispositions prises fassent l'objet, région par région, d'un "contrat de décentralisation" de trois ans. Ces contrats ménageraient les intérêts de tous les partenaires au bénéfice du public en évitant que leur opposition ne stérilise leurs actions et plus particulièrement celles des professionnels (...).

Le difficile positionnement des professionnels

(...) Dans le domaine culturel les professionnels ont rarement à rendre compte de leur gestion et de leurs réalisations. L'absence de "sanction économique" les conduit trop souvent à s'enliser dans des déficits budgétaires en toute impunité, de même que l'absence de "sanction politique" les amène, au nom de la liberté de la création, à s'éloigner de l'intérêt à porter au public.

La difficulté du partage des compétences culturelles entre l'Etat et les collectivités ne permet pas aux professionnels de la culture de bien se situer. Leur logique de carrière va à l'encontre d'une logique démocratique de service public.

A quoi peuvent bien servir ces bibliothèques la plupart du temps fermées du samedi après-midi au lundi inclus ? Ces maisons de la culture fermées entre midi et deux heures, entre 18 et 20 heures, immédiatement après le spectacle du soir ? Ces équipements culturels fermés le dimanche matin (peut-être pour ne pas concurrencer la messe dominicale) ? Ces équipements qui rivalisent avec les banques en matière de "ponts" ou de week-ends prolongés ?

La réponse est difficile à apporter, car les responsabilités sont diluées, mais les résultats eux sont bien réels et véritables. La dernière publication en date des *Pratiques culturelles des Français* est là pour nous rappeler que si certaines pratiques "vieillissent", elles imposent de nouvelles stratégies, de nouvelles formes de communication et pour reprendre la conclusion des responsables de cette étude :

« Certes, une politique culturelle n'a pas pour seul objectif de coller à la vie mouvante de la société : elle défend avant tout la création, elle conserve la mémoire. Mais elle ne saurait longtemps être décalée par rapport aux modes de vie sans perdre une partie de son ancrage dans la réalité contemporaine ».

Réconcilier culture et démocratie

On parle de "vague à l'âme" de la société française. Les sondages disent que les jeunes français sont moroses et qu'ils ont peur du lendemain. S'ils n'ont pas le moral, peut-être est-ce parce que la crise est autant culturelle que matérielle. Parce qu'il leur manque un projet et des objectifs communs, bref une culture commune.

Si les technologies les plus avancées n'ont pas apporté de solution à cette crise morale, l'action culturelle y parviendra peut-être si elle est capable de donner un sens à l'avenir, capable de remplacer les évasions dans les consommations matérielles en

tous genres (y compris culturelles !) par des objectifs partagés.

Face à ce besoin fondamental de la société, l'échec relatif des institutions culturelles traditionnelles que sont l'école, la télévision, et dans une certaine mesure, les institutions culturelles elles-mêmes, donne à réfléchir.

Après plus de trente ans de politique culturelle délibérée dont dix ans de croissance budgétaire inégalée, essayons comme le souhaitait l'équipe arrivant au pouvoir en 1981 de "changer la vie". La culture peut être le levier de cette espérance.

Il faut pour ce faire, et en toute priorité, fabriquer des professionnels au service des citoyens, capables de dépasser les corporatismes et les impératifs catégoriels.

Il faut repenser les formations et les statuts.

Il faut que l'Etat rende au secteur associatif de l'éducation populaire ce qu'il lui a confisqué. Il faut débureaucratiser la culture et la rendre à des pratiques démocratiques de concertation. La politique culturelle ne peut être régentée d'en haut, à coups de normes et de subventions gérées dans des bureaux, qu'ils soient parisiens ou déconcentrés.

Il ne faut pas que l'Etat se contente d'une politique de déconcentration et de décentralisation. Cette nécessaire réforme politico-administrative n'est pas suffisante. Si l'on admet que l'enjeu culturel n'est pas seulement le développement d'une vie artistique, mais la construction d'une identité et d'une citoyenneté pour tous et pour chacun, alors il faut relancer et valoriser l'action des associations.

Relancer et valoriser l'action culturelle pour retisser les liens sociaux qui se dégradent dangereusement, c'est :

- favoriser et soutenir les réseaux qui se mettent en place : réseaux professionnels, réseaux de villes, réseaux de non professionnels de toutes origines : retraités, étudiants, commerçants, ouvriers, techniciens, ingénieurs, chômeurs qui refusent l'isolement (autant de catégories qui se perçoivent souvent comme des exclus de la culture) ;
- valoriser ces réseaux par une politique d'information et de communication, avec des moyens et des professionnels compétents et reconnus (ce qui est loin d'être le cas, notamment dans des institutions aussi légitimées que les D.R.A.C.) ;
- multiplier ainsi le cercle des acteurs culturels qui n'auront pas à attendre la reconnaissance des instances parisiennes ou des cercles d'initiés pour exister.

Bref, réconcilier culture et démocratie.

Cécil Guitart

Le festival du Père Noël Noir

Une manifestation qui joue la coordination culturelle de la ville

Ce texte propose un éclairage particulier du festival de Pec Allier, dont La Lettre avait déjà présenté les principales caractéristiques (n°11, juillet 94, page 27).

Le Père Noël Noir est une manifestation qui renverse les normes traditionnelles en ce sens que pour Malik Taïar, son initiateur, elle constitue une proposition qui "part des périphéries pour aller vers les centres"... Un cheminement culturel qui va dans ce sens n'est pas si fréquent en vérité. En effet, ce festival qui prend sa source dans un quartier de la périphérie de Montluçon - Fontbouillant - se caractérise par un rapprochement entre le Sud et le Nord, entre l'Occident et l'Orient, entre les minorités et les majorités.

Ce ne sont pas les objectifs visés, qui de surcroît sont ambitieux et pour l'essentiel atteints, qui constituent la singularité de ce festival.

Cette singularité est, à vrai dire, peu visible et se dévoile peu à peu au regard attentif par un paradoxe extrêmement productif : une impression de grande fragilité d'où se dégage une force incroyable.

Une grande fragilité...

La fragilité se trouve déjà dans le positionnement : la périphérie et/ou le Sud n'ont jamais eu la crédibilité et la légitimité accordées au centre et au Nord.

On peut la lire aussi dans les financements multiples, fragmentés (sauf pour le PACTE urbain), éphémères, et surtout dans le fait que le déficit (presque inévitable compte tenu des risques à prendre) est supporté par la structure la plus faible (Peuple et Culture Allier) du consortium sans recours possible, semble-t-il, à la municipalité dont la subvention directe et ponctuelle représente à peine 15%.

Comme cette petite association n'a pas, de surcroît, de subvention de fonctionnement annuelle, alors qu'elle réalise un travail en profondeur tout au long de l'année, hors festival, elle se trouve, malgré la modicité d'un déficit de 10.600 francs (hors droits d'auteur, qui pourraient être offerts), dans une situation financière critique, qui affaiblit sa crédibilité.

...d'où se dégage une force incroyable

L'association qui porte ce projet est pourtant à l'origine d'une dynamique extrêmement productive qui fait la force de cette manifestation et que l'on peut résumer en une étonnante capacité à regrouper des partenaires institutionnels fort hétérogènes :

- Rassembler autour d'un même projet une maison des jeunes et de la culture (MJC), un palais des congrès qui sert aussi de grande salle de spectacle, le théâtre municipal, le centre dramatique ainsi qu'un certain nombre d'associations locales, retourne du véritable tour de force. En général, ce travail de coordination, de mobilisation est réalisé par les commissions culturelles municipales ou extra-municipales qui s'appuient sur la légitimité du suffrage recueilli par les élus ; c'est dire l'impact mobilisateur de l'action.

La cuvée 95

Du 8 au 16 décembre dernier, le Père Noël Noir 95

A l'heure où ces lignes s'écrivent, la cinquième édition du Père Noël Noir vient de s'achever.

Comme chaque année, ces rencontres musicales et multiculturelles sont l'aboutissement des efforts conjugués de l'équipe de Pec Allier, des différentes structures de Montluçon impliquées, des jeunes du quartier de Fontbouillant et des femmes RMistes qui, pendant tout le festival, se chargent de préparer les repas, de l'établissement du menu à la confection des plats en passant par l'économat.

Cette année, malgré les grèves qui ont perturbé et compliqué les déplacements, des groupes algériens, allemands, français, italiens et russes étaient au rendez-vous. Fidèle à sa vocation, le programme musical était pour le moins éclectique : de l'ethno-funk avec le groupe *Shai No Shai*, aux musiques d'inspiration kabyle avec *Idir*, du sound system au gospel avec les *Harlem Gospel Singers*, du ragga avec *Raymonde et les Blancs Becs* au rock'n roll avec *Roadrunners*, du world beat avec *Michele Baresi* à la guinguette des *Flying Tractors*.

- Faire travailler ensemble des bénévoles et des salariés sur des productions à caractère professionnel met en évidence une grande qualité des professionnels de la culture de Montluçon, mais donne aussi une idée sur la capacité du projet à rassembler.

- Ajoutons à ces ingrédients celui par qui tout l'édifice tient : l'équation personnelle de Malik Taïar, sa ferveur, ses qualités humaines, son positionnement (hors des enjeux de pouvoir), sa modestie, son abnégation...

On comprend dès lors ce qui fait à la fois la force et la fragilité de cette action et pourquoi finalement sa fragilité fait sa force. Mais jusqu'à quand ?

Naturellement, il ne s'agit pas de créer une institution festivalière supplémentaire qui dénaturerait le projet ; il ne s'agit pas davantage d'atténuer le risque de ce genre d'entreprise par le recours illimité à la subvention, tel n'est pas le propos. Il s'agit essentiellement de sortir d'un cercle vicieux, qui condamnerait à terme l'opération, pour entrer dans une spirale vertueuse qui continuera à l'al-

menter en énergie. Cette solution ne coûte pas très cher. Elle consiste en trois propositions :

- Reconnaître et faire reconnaître le travail fourni par Pec Allier, par Malik et par ses partenaires... Tout le monde a besoin de reconnaissance... même si l'action menée est gratifiante et si son succès est en soi une forme de reconnaissance.

- Sortir Malik et son entourage de leur isolement ; à cet égard, l'Union nationale Peuple et Culture peut jouer un rôle en attirant l'attention des subventionneurs et des tutelles sur ce projet.

- Faire en sorte que la municipalité, principale bénéficiaire politique de cette action, soit attentive, sans pour autant récupérer à son propre profit le projet. Un geste d'attention pourrait se manifester par la prise en charge du déficit dérisoire de 10.600 francs, dérisoire par rapport au budget de l'opération (moins de 3%) mais lourd pour le budget de Peuple et Culture Allier.

Cécil Guitart

A lire : *L'Exception culturelle*, le dernier livre de Jacques Rigaud

Pour les militants et compagnons de route de Peuple et Culture, la lecture du dernier ouvrage de Jacques Rigaud, *L'Exception culturelle*, est hautement recommandable pour la rencontre avec un auteur, pour l'histoire des politiques culturelles, pour les perspectives d'action.

La rencontre avec l'auteur

Jacques Rigaud est d'abord un auteur. L'écriture est élégante, fluide, sans préciosité, les références sont précises, sans conceptualisation trop abstraite. Il n'hésite pas à parler à la première personne, à appuyer une opinion solidement étayée avec l'humour sous-jacent qui permet la distance. Au sens du XVII^{ème} siècle,

Rigaud est un chroniqueur des politiques culturelles.

Dans un ouvrage précédent, *Le Bénéfice de l'âge*, il nous avait parlé de son enfance dans un milieu d'artisans du quartier des Epinettes. Cela ne lui confère point d'autorité particulière, mais ayant vécu ses premières années dans un quartier populaire, il ne faut pas lui raconter de sornettes sur la culture de tous et par tous. Certes, chaque groupe social secrète ses codes et ses symboles, mais la rencontre intime avec les œuvres d'art exige un apprentissage, une fréquentation éclairée par des lectures, souvent un appui expérimenté pour ouvrir les voies de l'émotion vraie, "le dialogue invisible et sacré avec le créateur".

Rigaud ne nous cèle point ses enthousiasmes et ses joies pro-

fondes ; ayant parcouru ce chemin difficile mais exaltant, il considère, comme nous à Peuple et Culture, que la politique du "tout culturel" est une imposture, un conservatisme qui se pare souvent des oripeaux de la gauche dite pensante, du populisme culturel pour donner bonne conscience aux héritiers.

Le combat contre les inégalités d'accès aux œuvres de l'esprit constitue "l'impératif catégorique" de notre combat commun.

L'histoire des politiques culturelles

Aujourd'hui PDG de RTL et Conseiller d'Etat, Rigaud a été directeur de Cabinet de Jacques Duhamel au ministère de la Culture, de 1971 à 1973. Nous lui





devons, entre autres, d'avoir sauvé la gare d'Orsay de la pioche des démolisseurs pour en faire ce musée du XIX^{ème} siècle si étonnamment vivant par sa qualité architecturale et ses manifestations.

Mais surtout, c'est l'invention du Fonds d'Intervention Culturelle qui a marqué cette période. Placé auprès du Premier Ministre, mais inscrit au budget du ministère des Affaires Culturelles, ce Fonds eut pour objectif de valoriser les initiatives décentralisées en subventionnant les projets innovants, en imposant une concertation opérationnelle aux collectivités locales et aux administrations centrales, toujours tentées d'instrumentaliser la culture au bénéfice de leur politique de communication. Initiative féconde, près de 2 000 opérations ont été lancées par cet organisme qui s'est développé avec efficacité... jusqu'à sa suppression, en 1984, par Jack Lang. Devenu avant tout le ministre des artistes et des professionnels dits avertis, Lang ôta ainsi toute légitimité aux mouvements d'éducation populaire alors que ceux-ci avaient espéré, avec la Direction du Développement Culturel, reprendre, avec des moyens accrus, la politique ambitieuse du Front Populaire qui dans un même élan avait encouragé et appuyé la volonté de démocratisation culturelle portée par les associations.

Jacques Rigaud, *L'Exception culturelle. Culture et pouvoirs sous la V^e République*, Grasset, 1995

"L'Oiseau de Minerve ne s'envole qu'au crépuscule". Historiens et acteurs nous expliqueront les motivations d'un gouvernement de gauche... et les retombées démobilisatrices de cette décision aberrante aux odeurs de rendez-vous manqué !...

Les perspectives d'action

Le ministre Jacques Toubon a lancé l'idée d'un Conseil Culture-Education Populaire. L'initiative a été reprise par son successeur et, actuellement, la Délégation au Développement et aux Formations en étudie les modalités en relation avec les directions spécialisées et les responsables associatifs. Peuple et Culture prend une part active à ce débat... entamé lors de notre Assemblée Générale de 1964 lorsque nous avons lancé l'idée d'un Parlement Culturel en s'appuyant sur les travaux de recherche de Dumazedier, créateur du concept de développement culturel. L'idée avait été reprise et amplifiée par le colloque de Bourges (1965) organisé en collaboration avec Augustin Girard et le service de la recherche du ministère de la Culture.

La création d'un Conseil du développement culturel en 1971 avait laissé espérer la naissance d'un carrefour de délibération et de décision. Malgré la volonté d'efficacité pragmatique de Duhamel et de Rigaud et les vues généreuses, mais peut-être trop ambitieuses, de Pierre Emmanuel et de Dumazedier, l'équilibre n'a jamais pu être trouvé.

Inutile de revenir sur l'aventure de la Direction du Développement Culturel sous Jack Lang qui fut un îlot de concertation efficace, mais considérée avec quelque condescendance, puis supprimée par un ministre et un entourage pour qui le "vitalisme culturel" était en harmonie avec la médiatisation de l'image de marque la plus ostensible du régime.

Autant dire que l'expérience nous rend prudents : les fédérations d'éducation populaire ne sont point prêtes à mobiliser leurs militants pour une opération fugace ou un dialogue symbo-

lique avec les décideurs... Elles ont bien conscience cependant que, désormais, au plan national comme dans les régions, le ministère de la Culture est devenu un partenaire incontournable et, le plus souvent, compétent et ouvert aux innovations.

Aussi convient-il d'accorder une attention particulière aux propositions de Jacques Rigaud sur l'avenir du ministère de la Culture comme centre d'impulsion et d'orientation de l'ensemble des politiques ministérielles et des collectivités locales. Un lieu géométrique de conception d'une politique partenariale de développement culturel disposant de ses fonds propres pour jouer le rôle d'une administration de mission, par delà les baronnies verticales ou locales. Ainsi, d'être l'âme d'une véritable politique publique au sens noble du mot, au service du public, c'est-à-dire un ensemble de mesures coordonnées par une instance de synthèse, et évaluées en fonction d'un système de valeurs...

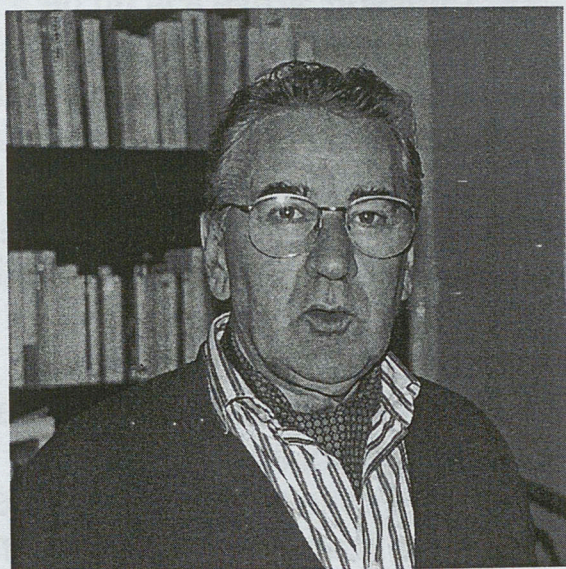
Car si dans le royaume de Culture il y a, comme dit la Bible, "plus d'un enfant dans la maison du Père", il n'en existe pas moins des hiérarchies créant les conditions d'exigence et de respect du public...

Contribution à notre information et à notre culture personnelle, l'ouvrage de Jacques Rigaud apporte un appui capital à notre débat collectif !

Jean-François Chosson



Maurice Lefeuvre, le nouveau président de Peuple et Culture



Le 4 novembre dernier, les membres de l'Assemblée générale ont élu le nouveau président de Peuple et Culture : Maurice Lefeuvre.

Présentation de l'homme, de son parcours et aperçu des principaux axes thématiques dont il souhaite soutenir le développement au sein de l'Union.

Après six années passées à la présidence de Peuple et Culture, et en cohérence avec sa conception de la vie associative, Jean-François Chosson a laissé sa place de président mais demeure néanmoins membre du Bureau. Il a fait ce choix - annoncé - au terme de cette année de commémoration du 50^{ème} anniversaire de Peuple et Culture.

Lors de sa réunion du 4 novembre dernier, l'Assemblée générale a élu, pour lui succéder, Maurice Lefeuvre dont la candidature était présentée par le Conseil d'administration.

Membre de Peuple et Culture depuis fort longtemps, Maurice Lefeuvre a, entre autres, participé à l'animation des Universités d'été dans les années 65-70 (Aménagement du territoire et animation). Il a été à l'origine du groupe Peuple et Culture Loire-Atlantique dont il assume actuellement la présidence.

Autodidacte et de formation Sciences humaines, il a effectué l'essentiel de son parcours profession-

nel et militant dans le champ de l'action sociale et culturelle.

Directeur d'une société anonyme de H.L.M., le Home Atlantique, jusqu'en juillet dernier, il espère faire bénéficier le mouvement de ses capacités de gestionnaire et, surtout, d'animateur.

Il entend bien situer sa réflexion et son action dans la continuité de son prédécesseur ; les deux hommes se connaissent et s'apprécient depuis des années.

Face aux difficultés croissantes qui menacent la vie associative, Maurice Lefeuvre n'entend pas se réfugier dans un repli frileux mais, au contraire, préconise une stratégie de développement et la collaboration avec les associations amies.

Pour lui, le mouvement possède un potentiel riche, issu de son histoire, de ses fondateurs, de ses militants, de ses professionnels, autant de forces qui sont susceptibles de contribuer au renforcement de son projet : actions de formation du citoyen, action culturelle, lutte contre toutes les formes

- d'exclusion..., pour ne mentionner que les axes essentiels.
Parmi les secteurs qui nécessitent à ses yeux un investissement particulier, il faut citer :
- l'action culturelle, non au sens des modèles à diffuser, mais des cultures à promouvoir ;
 - l'action en milieu rural, par une meilleure prise en considération de la relation champ urbain/ruralité ;
 - les échanges internationaux ;
 - le soutien et le renforcement de la cohérence entre les groupes régionaux ;
 - les missions du groupe des adhérents individuels au sein de l'Union.

Pas plus qu'hier, Peuple et Culture n'aspire à devenir un mouvement de masse, ce n'est pas sa vocation. Peuple et Culture entend aujourd'hui, sous l'impulsion de son nouveau président, avec ses savoir-faire, la diversité de ses moyens et de ses compétences, poursuivre son action au service des valeurs qui sont les siennes.

Ce texte est extrait du discours de Maurice Lefeuve à l'Assemblée générale du 4 novembre 95

« Je n'ai pas le sentiment d'accéder à une fonction mais d'accepter une mission. Mission pour laquelle j'essaierai d'être digne des prédécesseurs, et ce, avec mon tempérament et les compétences qui sont les miennes.
En faisant allusion et référence à mes prédécesseurs, je n'ai pas l'intention en cet instant de faire défiler une galerie de portraits, à base de clichés fatalement réducteurs, je voudrais plus simplement dire ou redire que nous sommes comptables, et le président plus particulièrement, de l'héritage construit à base de conscience politique, de lucidité d'analyse, de courage et d'opportunité d'action qui ont érigé l'éducation populaire et fait de Peuple et Culture le mouvement tel qu'il est aujourd'hui connu et reconnu. (...)

Je ne peux, vous vous en doutez, évoquer mes prédécesseurs, sans rendre à Jean-François Chosson l'hommage qui lui revient, non sur le ton d'une stupide commémoration, mais en termes à la fois simples et plus chaleureux. Jean-François fait partie de ces grands acteurs de l'ombre qui ont su, et lui le sait encore, ô combien, incarner cette rigoureuse et permanente référence à l'histoire et à l'actualité. Il le fait avec son talent imaginatif et sa pertinence créative que je lui envie, comme je lui envie son sens aigu de l'à-propos et approprié de l'humour. (...)

Notre mouvement, et d'une façon générale l'éducation populaire, connaissent et doivent affronter une période économiquement difficile, période où l'action associative est un dispositif fondamental de la société civile. Il va donc nous falloir être encore plus batailleurs et plus imaginatifs.
Quand, voilà une trentaine, Jean-François Chosson me faisait entrer dans le monde envoûtant de l'entraînement mental, il disait, entre autres : "on n'apprend et progresse bien que dans l'insécurité...", j'ai le sentiment qu'on devrait progresser beaucoup dans les mois et les années qui viennent !...
Merci Jean-François de ce que tu as fait pour le mouvement et l'éducation populaire et merci par anticipation de ce que nous allons continuer à faire ensemble. »

Maurice Lefeuve

Vers Peuple Pluralité culturelle

Au cours de cette même Assemblée, Jean-François Chosson, arrivé à la fin de son mandat de président mais toujours fortement engagé dans le devenir de l'association, a lancé cette proposition, déjà évoquée à plusieurs reprises au cours du 50^{ème} anniversaire : écrire désormais Peuple et Cultures. Un débat riche et rebondissant s'est alors engagé, révélant deux conceptions : d'un côté, avec Jean-François Chosson, les tenants du pluralisme culturel et, de l'autre, les fervents de la Culture, celle qui s'écrit au singulier. Défrichage sémantique...

et Culture(s) ? ou singularité de la culture ?

Selon Jean-François Chosson, écrire Peuple et Cultures traduit la volonté du mouvement d'aller dans le sens de l'histoire. De marquer que l'on accepte la pluralité des cultures, locales, régionales, nationales, européennes, qui coexistent mais en affirmant la nécessité d'une solidarité nationale.

La réhabilitation du local comme lieu de construction économique, sociale et culturelle n'est pas une mode mais une tendance forte aujourd'hui.

Il en va de même pour la construction européenne. Par conséquent, nous avons plusieurs ancrages : national, local, européen... Notre identité est là, dialectique : créer un seul peuple tout en reconnaissant et préservant cette diversité.

Culture...

• Avec cette conception de pluralité culturelle, on risque de tomber dans l'écueil du communautarisme. S'appuyant sur le postulat que chaque communauté a sa culture et qu'entre ces cultures, il n'y a rien de commun, certaines sociétés ont ainsi abouti au cloisonnement des cultures. Voire à leur territorialisation, comme c'est le cas au Québec où chaque communauté a son aire d'influence, son mode de vie et où le contact avec une autre culture relève du véritable voyage exotique.

• Respecter la culture des autres et en accepter les différences sont indispensables, favoriser les contacts entre les cultures l'est tout autant. Vivre ensemble nécessite de partager quelque chose de commun, quelque chose qui serait de l'ordre du plus petit dénominateur commun culturel. Transmise par l'école, la télévision, le théâtre, voire la rue, cette culture commune est ce qui permet de comprendre les autres et d'être compris par eux. Nous devons œuvrer, au-delà de l'appartenance culturelle, économique ou sociale, à la construction de cette Culture commune.

• Quand on parle de culture, il faut préciser ce que l'on met derrière ce terme. Au sens d'héritage, on a bien des cultures : culture protestante, culture médi-

terrannée... Mais si on prend la culture comme quelque chose qui se construit au présent, on sort du linéaire et du séparé ; on est dans une espèce de "magma complexe". La Culture ne peut être réductible à une quelconque ethnicité, son essence est ailleurs. L'étrangeté semble être l'élément constitutif de la création et de l'art qui s'inventent aujourd'hui. Peu importe son origine (française, arabe...), la création ne se fonde pas sur son appartenance géographique ou culturelle, mais sur cette étrangeté qui lui est inhérente.

...ou Cultures

• Dans cette formule Peuple et Cultures, symbolique et provocatrice, on évite l'écueil du communautarisme en gardant Peuple au singulier.

• Cultures traduit le respect de la culture des autres et Peuple marque, en quelque sorte, le fait d'aspirer à l'intégration. Comme le rappelle Edgard Pisani (dans un article récent paru dans *Libération*), l'intégration ne peut plus relever de l'assimilation ; elle a été possible dans une optique révolutionnaire, fortement jacobine, tendant à nier jusqu'aux particularismes régionaux. Aujourd'hui, l'intégration passe nécessairement par le respect de la différence.

En laissant Peuple et Culture au singulier, de fait, on fabrique de l'exclusion. Au contraire, jouer un rôle d'émancipation culturelle signifie que l'on tienne compte des cultures différentes ; ce qui n'empêche pas que le processus de création tende vers l'universalité.

Ainsi, Peuple et Cultures formalise très justement ce à quoi le mouvement aspire : reconnaître la culture des autres et intégrer dans un seul peuple.

• Le peuple français, dans son histoire, s'est construit avec des Espagnols, des Italiens, des Polonais... Ainsi, la meilleure manière de répondre au racisme et aux intégrismes, c'est d'affirmer que non seulement nous sommes des héritiers de ce peuple, mais les constructeurs, par notre capacité à reconnaître les cultures, d'un peuple en mouvement.

Ce texte reprend, de façon synthétique et forcément un peu réductrice, les principales idées exprimées, sur l'une ou l'autre conception, au cours de l'Assemblée générale. Mais il constitue une incitation à approfondir la réflexion et prolonger le débat.

Exploitants ruraux

Le village de Darbres, en Ardèche, recevait le 10 septembre 95 "Terre en vie, fête de la campagne vivante", le rassemblement annuel des Exploitants ruraux, organisé par les stagiaires d'Asfodel. Des stands invitaient à goûter aux produits fermiers, d'autres à expérimenter des technologies appropriées à la vie rurale ; l'après-midi, au cours d'une série de tables rondes, étaient présentées des initiatives destinées à promouvoir de nouvelles formes d'activités en zone rurale.

Du côté des livres

Issu de trois années de travail en atelier d'écriture à la "Boutique" de l'Ifad Paillade, *Gitane*, le livre de Marguerite Meyer retrace un demi-siècle de vie gitane dans la région

Languedoc-Roussillon. Pour se procurer cet ouvrage, s'adresser à l'Ifad Paillade, tél : 67 45 51 10.

EM : l'aventure continue

Les "aventuriers de l'entraînement mental" se sont retrouvés au CREPS de Châtenay-Malabry du 22 au 24 septembre dernier pour leurs secondes rencontres. L'occasion pour une quarantaine de praticiens d'explorer l'histoire, déjà longue, de cette école de pensée et d'action : des personnages aux dates marquantes, en passant par les luttes idéologiques et les différentes tendances qui ont été et sont encore le reflet des mouvements de la société elle-même. Un dialogue avec Joffre Dumazedier a permis de faire le point sur les pratiques contemporaines. Le rendez-vous est d'ores et déjà pris pour les 3^{ème} rencontres : elles auront lieu du 27 au 29 septembre 96.

Auto-formation

A Lille, les 6 et 7 novembre, se tenait le 2^{ème} colloque européen sur l'autoformation. Peuple et Culture, présent au rendez-vous, animait un point d'échange sur le thème "Culture, loisirs et autoformation". Un thème de travail bien en phase avec les préoccupations de notre Union, en particulier avec celles de sa commission Formation.

Echange kazakh

L'ouverture des programmes de l'OFAJ aux pays d'Europe centrale et orientale se poursuit. Ainsi, sous l'impulsion de Jean-Luc Menu, responsable des échanges internationaux de Peuple et Culture, un cycle d'échanges avec le Kazakhstan, ancien pays de l'Union soviétique aux frontières de la Chine, a vu le jour en 1995. Depuis l'indépendance de ce pays,

des relations culturelles privilégiées se sont développées avec la France. Après un premier contact avec les Kazakhs en octobre dernier, une session de formation franco-germano-kazakh, destinée à des responsables d'échanges internationaux, a été mise en place par l'Union et le Crefad. La première partie (Berlin, Clermont-Fd, Paris) s'est déroulée du 26/11 au 8/12/95 ; le second acte se jouera en mai 96 au Kazakhstan.

Ateliers corréziens

Toujours attentif aux évolutions de la société, Peuple et Culture Corrèze lance deux nouveaux ateliers de réflexion. Le premier, intitulé "Vers une révolution du travail ?", propose, à partir de travaux d'experts en la matière et sur la base de thématiques d'entrée, d'observer et d'analyser les mutations que connaît le travail. Un atelier qui a débuté en décembre et qui

devrait se réunir une fois par mois environ. Le second est consacré au réseau Internet avec une alternance entre la pratique (initiation, participation à des forums) et la réflexion autour des nombreux enjeux liés à l'existence et à l'utilisation d'un tel réseau. Le cycle de 5 séances a débuté en décembre 95. Renseignements et inscriptions auprès de Pec Corrèze, tél : 55 26 32 25.

Théâtre à Nîmes

Robert veut vivre !, la pièce créée par les stagiaires de la formation SIFE (stage d'insertion et de formation à l'emploi) pilotée par l'Ifad de Nîmes, a été reprise, pour une représentation exceptionnelle, le 25 novembre 95 à Nîmes. La reprise de ce spectacle marque l'aboutissement d'une riche expérience de pratique théâtrale (expérience développée à la page 20 de ce numéro).

Le Celavar publie

Le Celavar est un collectif regroupant une douzaine d'associations d'éducation populaire à vocation nationale et rurale. Peuple et Culture y adhère et a participé à deux publications récentes :

- *Partenariat et développement en milieu rural*, actes d'un colloque organisé par le Celavar et EDF, qui s'est tenu en Aveyron en octobre 1994 ; des contributions de différents réseaux : Mairie Conseil, France Initiative Réseau... et Peuple et Culture, sous la plume de Brigitte Biche.

- *Pour une approche territoriale du développement et de l'emploi : analyse de situations et d'expériences, points de repère méthodologiques à l'usage des associations*. Six sites où des associations, dont l'Ifad de Ganges, interviennent de façon significative, sont les lieux d'observation qui constituent le point de départ de cette étude.

A propos de l'Algérie

La situation en Algérie est le dernier document publié par Peuple et Corrèze, aux éditions "Corrèze Buissonnière". Il rend compte du *Droit de Questions*, organisé à Tulle en janvier 95, au cours duquel Arezki Metref, journaliste algérien, avait évoqué la situation de son pays. Document disponible à Peuple et Culture Corrèze.

AG d'Accueil Paysan

Malgré les difficultés de déplacement, 150 personnes se sont retrouvées, à Laurac-en-Vivaraire, du 30/11 au 1/12, afin de débattre sur le thème choisi pour cette Assemblée générale : "Accueil Paysan : quels projets pour un choix de vie en milieu rural ?". Les témoignages ont bien montré qu'avant de représenter une activité lucrative, l'accueil paysan

est d'abord un réel projet de société. Cette exigence est le moteur du développement de l'association au niveau national. Vous désirez passer de bonnes vacances en milieu rural ? Adressez-vous à Accueil Paysan, à Grenoble, au 76 43 44 83.

Du côté des livres (suite)

Responsable pendant plusieurs années de la formation Exploitant Rural de Peuple et Culture Isère, Patrice Lepage est aujourd'hui directeur du CEDAG, mais il est aussi l'auteur d'un premier roman, *Le Raconteur de Monde*, qui s'est vu attribuer le prix du manuscrit Sully-Olivier de Serres et vient d'être publié aux éditions du Cherche-Midi. Qualifiée de parcours initiatique, l'histoire du jeune Esaric donne au lecteur l'impression de naviguer entre deux rives, l'enfance et l'âge adulte, dans un aller-retour tendre et vivace.

Peuple et Culture Loire-Atlantique

3 rue de Rieux
44000 Nantes
Tél. : 40 48 42 37
Fax : 40 48 42 61

Peuple et Culture Allier

BP 422
03107 Montluçon Cedex
Tél. : 70 03 94 07
Fax : 70 28 54 44

Peuple et Culture Puy-de-Dôme

3 rue Gaultier de Biauzat
63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 73 36 05 36
Fax : 73 36 38 36

CREFAD

9 rue Sous les Augustins
63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 73 31 50 45
Fax : 73 31 15 26

Peuple et Culture Corrèze

rue Louis Mie
19000 Tulle
Tél. : 55 26 32 25
Fax : 55 26 88 95

Peuple et Culture Haute-Normandie

2 rue St Gorgon BP 5
76380 Cantelieu
Tél. : 32 83 35 77
Fax : 32 83 35 78

Union Peuple et Culture

108-110 rue Saint Maur
75011 Paris
Tél. : 49 29 42 80
Fax : 43 57 62 42

Accueil Paysan

Tél. : 76 43 44 83

Relier

Tél. : 76 43 43 07

Maison des Jeux

Tél. : 76 43 28 36

Adresse commune :

9 rue de la Poste

38000 Grenoble

Fax : 76 87 73 21

ASFODEL

Le Pradel

07170 Mirabel

Tél. : 75 36 74 34

Fax : 75 36 76 02

IFAD Nîmes

36 rue Florian

30000 Nîmes

Tél. : 66 23 23 45

Fax : 66 23 20 54

IFAD Ganges

Maison de l'entreprise

Place Jules Ferry

34190 Ganges

Tél. : 67 73 64 05

Fax : 67 73 58 83

Peuple et Culture Languedoc-Roussillon

6 rue du Clos René

34000 Montpellier

Tél. : 67 92 12 80

Fax : 67 92 41 13

IFAD Espéraza

Place Elie Sermet

Zone artisanale BP 46

11260 Espéraza

Tél. : 68 74 28 84

Fax : 68 74 25 55

IFAD Institut

18 avenue de Maurin

34000 Montpellier

Tél. : 67 92 30 36

Fax : 67 92 50 54

IFAD Lodève

10 bis rue de la Sous-Préfecture

34700 Lodève

Tél. : 67 44 10 66

Fax : 67 44 25 12

IFAD Paillade

Cité Uranus Apt 546

rue de Bari

34080 Montpellier

Tél. : 67 45 51 10

Fax : 67 03 41 69

• Associations adhérentes

• Espaces IFAD de
Peuple et Culture
Languedoc-Roussillon
(Information, formation,
animation,
développement)

• Associations affiliées

peuple et culture

Le numéro 14 de La Lettre de
Peuple et Culture a été tiré
en 1 800 exemplaires.

Directeur de la publication :

Jean-François Chosson

Conseillère de la rédaction :

Corinne Baudelot

Secrétariat de rédaction

et réalisation de ce numéro :

Cathy Vivodtzev

Impression :

L'Arbre Aux Papiers,

Le Mans

ISSN : 1259-2331

Peuple et Culture

108 - 110 rue Saint Maur

75011 Paris

Tél. : (1) 49 29 42 80